L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 17 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 1er octobre 1942

Réunion des Anciens au Collège Sacré-Coeur

Dimanche dernier, une cinquantaine d'anciens se réunissaient au collège Sacré-Coeur dans le but de procéder à l'élection du Conseil 1942-1943.

Après la messe, célébrée dans la chapelle des Pères par le R. P. H. Bertrand, tous se rendaient au salon des Anciens, où fut servi le traditionnel déjeuner sur-le-pouce, agrémenté de fines boutades et de délicates taquineries. Un grand esprit de famille règne toujours sur ces réunions et chacun se sait chez lui. Heureusement que la plupart prennent leur café sans sucre, car personne n'avait apporté son carnet de rationnement!

M. Joseph Lapalme, président, fait alors remarquer qu'il y a beaucoup de nouveaux et demande que chacun donne son nom, puis le R. P. Belcourt, nouvel aumônier de l'Association, lit des extraits de lettres reçues de quelques-uns de nos anciens. M. Hermès Maurice a appris d'un officier que les anciens du Collège se distinguent au camp d'entrainement de St-Jérôme. Le R. P. Gaston Grenon, O.M.I., missionnaire à la Baie d'Hudson, remercie les Anciens de la réception qu'ils lui ont faite, lors de son passage à Sudbury en juin dernier. M. Ernest Gauthier, actuellement à St-Jérôme, demande des nouvelles de son Alma Mater, et dit qu'il a été très heureux de rencontrer des anciens copains à l'école des officiers.

M. Antonio Boyer, rédacteur en chef du "Lion" nous annonce que le premier numéro de cette revue, sera imprimé. Si les contributions se font assez nombreuses, les trois numéros suivants seront aussi imprimés. Simon, Edouard et Antonio devront retourner à la "machine à bras".

L'orateur invité, le R. P. Guy Courteau, Recteur, adresse alors la parole aux anciens. Malgré de nombreuses occupations qui l'appelaient ailleurs, il a tenu à être présent à la première réunion. Son premier mot en est un de cordiale bienvenue à l'endroit des membres de l'Association, anciens et nouveaux. "Votre Alma Mater, est en très bonne santé, dit-il, puisqu'elle compte actuellement 272 élèves, dont 220 pensionnaires et 90 nouveaux. Elle doit sa prospérité à la prière, au travail et à votre collaboration." Le Révérend Père Recteur admire chez les anciens leur fidélité envers Dieu, gage de tout succès, leur désir intense de continuer leur formation intellectuelle, et le don généreux d'eux-mêmes pour le plus grand avantage du Collège. "Gardez vos fidélités, dit-il en terminant, et elles vous garderont. Vous serez respectés, même si vous êtes d'humbles ouvriers, car le respect vient de la dignité de l'âme."

Le R. P. Bertrand, aumônier sortant de charge, remercie alors les Anciens pour le bel esprit qu'ils ont manifesté par le passé. "Ce fut un très grand plaisir de travailler avec vous. Dans toute entreprise importante, il y a des heurts inévitables, et de belles consolations. Les heurts viennent ordinairement des divergences d'opinions. L'esprit de contradiction montre qu'on a l'esprit d'action. Tout marche très bien pourvu qu'il n'y ait pas d'entêtement, et il n'y en a pas eu chez les anciens. Les consolations viennent de la beauté du travail accompli. Et ceux qui étaient présents le jour de la fête de Dollard savent combien j'ai raison d'être fier de l'oeuvre accomplie par les anciens de la section Sudbury."

Le R. P. Belcourt, nouvel aumônier, nous dit qu'il faut absolument agrandir les cadres. Beaucoup d'anciens ne viennent pas parce qu'ils sont trop gênés. Il faut faire oeuvre utile en les amenant aux assemblées.

L'on procède alors aux élections. M. Antonio Boyer est nommé président d'élection, et M. Oswald Lemieux, secrétaire. Différents candidats sont proposés à la présidence du conseil. M. Jos. Lapalme, le populaire président des deux dernières années, est réélu. Il proteste, disant que l'on devrait donner la chance à un autre. Mais . . . "vox populi, vox Dei".

M. Aldège Lamoureux est élu vice-président. M. Gérald Castonguay, le secrétaire-élu, demande à l'assemblée de le relever de ses fonctions, car de nombreuses occupations l'empêcheront de remplir sa charge adéquatement. M. Gaston Boyer le remplacera. Le trésorier, M. J.-B. Cayen, est nommé à l'unanimité.

Le nouveau conseil se réunira le plus tôt possible afin de choisir lui-même ses conseillers.

L'heure du dîner étant arrivée, tous se quittent, espérant que le temps passera vite, qui les amènera à la prochaine réunion.

LES TORIES ONT LE TOUPET DE CROIRE QUE LA VICTOIRE VA DEPENDRE DE LEUR CONGRES

M. Meighen annonce un nouveau congrès national.—Le parti conservateur s'enroule dans l'Union Jack, pour justifier sa décision.—Le leader actuel ne fait que reprendre le coup raté par le docteur Manion en 1940.—Au fond, il s'agit de radouber ce vieux parti qui prend eau de toute part.—Mais la tâche est d'une impossible réalisation dans les circonstances présentes.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa. — Le parti conservateur tiendra un congrès national "à une date prochaine" pour étudier à fond et régler la question du chef et de la politique de ce groupe en décadence.

Cette nouvelle a causé quelque surprise. On ne s'attendait pas, en ce moment, à ce congrès. Les chefs du parti conservateur avaient annoncé une réunion qui devait avoir lieu à Winnipeg pendant le mois de septembre. Mais la réunion a été contremandée, après celle que des conservateurs sans grade dans le parti ont tenue à Port Hope, il y a quelque temps, et à laquelle les chefs du parti n'avaient pas été invités.

M. Meighen a voulu justifier la tenue de ce congrès national. C'est pourquoi il a remis un communiqué soigneusement préparé à la presse. Pour ceux qui aiment à se rendre compte par eux-mêmes des choses, nous croyons qu'il veut mieux leur donner le texte intégral de ce communiqué. Le voici.

RAISONS DU CONGRES

"J'ai cru qu'il était dans l'intérêt du Canada de tenir un congrès du parti conservateur à une date prochaine, et l'organisation de ce congrès est déjà en marche. Après avoir consulté les leaders de la Chambre des communes et du Sénat, un petit comité intérimaire a été formé. Ce comité prendra les mesures intérimaires nécessaires et préparera la voie à la nomination d'un comité national du congrès, dont la tâche consistera à s'occuper de toute l'organisation jusqu'à la tenue du congrès. Le comité intérimaire se réunira le vendredi 21 septembre à Ottawa.

"Nous sommes maintenant dans la quatrième année d'une guerre terrible et critique. Je regrette la nécessité de tenir un congrès à pareil moment. Depuis le début de la guerre, le parti conservateur, par ses représentants à la Chambre des communes et au Sénat, n'a pas cessé de réclamer un effort national suprême dans tous les domaines. Il n'a jamais cessé de prétendre que l'on ne peut obtenir un pareil effort sous un gouvernement de parti et que, en outre, les pouvoirs extraordinaires nécessairement exercés en temps de guerre ne devraient pas être confiés à une administration partisane. Il a demandé sans relâche, avec insistance, d'élargir la base du gouvernement au Canada et d'unir toutes les forces prêtes à consentir les sacrifices que la victoire exige. Il a toujours été disposé, en tout temps, à collaborer dans ce but manifestement essentiel.

"Une grande partie de la population canadienne, abstraction faite des partis, partage ses vues. Néanmoins, depuis plus de trois ans, l'administration King a rejeté ces vues, elle a rejeté avec mépris l'offre de collaboration. Mois après mois, année après année, les revers se suivent, le péril grandit et approche, mais un gouvernement partisan demeure au pouvoir. Au lieu de tendre vers l'union, nous allons à la dérive dans la direction opposée.

"Le temps est venu de donner non seulement aux conservateurs, mais à tous les Canadiens qui pensent comme nous sur la guerre et de sa direction, l'occasion de se grouper et de tenter un effort commun, pour améliorer la situation. Il est assurément temps de former une grande association du peuple, qui sache ce qu'elle veut, qui ait des principes définis, qui soit animée de la volonté inébranlable de faire ce qui doit être fait et qui ne craigne point d'exiger du pays le service nécessaire, seul capable de nous sauver. En conséquence, j'espère que les portes du congrès seront ouvertes à tous les citoyens qui, indépendamment de leurs anciennes affiliations politiques, sont animés par ces principes et résolus de les mettre en pratique.

"Ce n'est pas le temps des ambitions personnelles ou de parti. Le congrès étudiera toute la question de la politique et de la direction du parti. On n'oubliera point,—j'en ai confiance,—que tout ce que cette direction signifie pour le Canada et tout ce que cette politique veut ou peut jamais dire dépend de l'issue de cette guerre."

UNE MONUMENTALE VESSIE

Il ne faut pas se laisser leurrer par ce texte. Et il importe de crever cette monumentale vessie. M. Meighen a du toupet. Tout le monde le savait. Mais jamais nous ne pensions qu'il en avait autant.

Donnons d'abord un premier coup d'épingle. L'ancien leader conservateur à la Chambre Haute tente de nous faire croire que la tenue de ce congrès est dans l'intérêt de la guerre. Le patriotisme est une belle chose. Mais il ne faut pas en faire un manteau de théâtre qui serve à cacher ses véritables desseins. Voilà ce que M. Meighen oublie.

La guerre actuelle n'exige, d'aucune façon, la tenue de ce congrès conservateur. En quoi ce congrès va-t-il exercer quelque influence sur la tournure des événements en Asie, en Russie, en Europe, dans l'Atlantique ou dans le Pacifique? La direction alliée n'est pas en les mains du parti conservateur. Elle est principalement à Londres, à Washington et à Moscou. Nos bons tories du Canada n'ont rien à y voir. Ils s'agitent ici à la façon de la mouche de La Fontaine. Ils bourdonnent et, en entendant leur bruit, ils s'imaginent que ce sont eux qui font avancer le cocher. Hallucinés ou farceurs: voilà, au fond, ce que sont les organisateurs de ce congrès, lorsqu'ils tentent de nous faire croire que la victoire des alliés exige la tenue de ce qu'ils appellent une convention politique.

LES VRAIS MOBILES

On s'explique que les tories se drapent dans le manteau du patriotisme, pour faire accepter leur congrès sans critique. S'il est un parti politique qui, depuis le commencement de la guerre, n'a cessé de crier sur tous les toits qu'il fallait mettre de côté la politique, pour consacrer toute son activité à l'effort de guerre, c'est bien le parti conservateur. Or voici qu'il est le premier à ne pas pratiquer ce qu'il prêche, en tenant un congrès national. Quel illogisme! M. Meighen est intelligent. Il s'est rendu compte de ce désaccord entre les paroles et les actes du parti conservateur. Il a senti le besoin de justifier la tenue de cette convention. Il s'enroule dans les plis de l'Union Jack, le drapeau de l'Empire. Au fond, la véritable raison de la tenue de ce congrès national est de mousser les intérêts personnels du parti conservateur au Canada. Les chefs de ce groupe politique s'aperçoivent que leur parti est en train de disparaître, qu'il n'a de national que le nom, qu'il n'est au fond qu'un parti provincial ontarien avec quelques ramifications dans les autres provinces. Il veut faire peau neuve, sans changer d'âme, de coeur et d'esprit. Avec une nouvelle peau au poil ruisselant, il croit qu'il reprendra quelque emprise sur le peuple canadien. Mais est-il même capable de changer de peau? C'est improbable. Tout ce que le parti conservateur cherche,

(suite à la page sept)

1er lieutenant de Sturgeon Falls

Le lieutenant Léo Vachon, maintenant instructeur à Joliette, est le premier lieutenant de Sturgeon Falls à graduer à l'école des officiers de St-Jérôme, Qué. Il naquit à Sturgeon Falls en 1917 et est le fils de M. et Mme Athanase Vachon, de Sturgeon. Avant d'étudier à l'école des officiers, il avait été principal à River Valley durant quatre ans et à Cache Bay durant un an. Il enseigna aussi durant trois ans à l'école Centrale de Sudbury.

Bien connu des amateurs de pièces, il avait tenu un des principaux rôles dans "Une cause célèbre", jouée à la salle Ste-Anne il y a quelques mois.

Représentation en l'honneur de M. le curé Bruneau

Coniston.—Jeudi dernier, le public de Coniston était témoin d'une des plus belles représentations jamais vues à cet endroit. Cette représentation fut donnée par les élèves de l'école en l'honneur de M. le curé J.-H. Bruneau à l'occasion de ses noces d'argent.

Un des numéros les plus intéressants fut une saynète intitulée "Cadeaux Mystiques". Il y eut aussi le chant du "Ad Multos Annos" chanté par un groupe d'élèves, suivi d'un duo au piano, "La valse des fleurs", joué par Mesdemoiselles Mae Olivier et Margaret McKerral.

"La vie d'un prêtre", en cinq tableaux mérita aux acteurs les chaleureux applaudissements de l'auditoire.

L'on offrit aussi une bourse et des fleurs au jubilaire.

De courtes allocutions furent prononcées par les RR. PP. J. Vincent de Artic Centre, E. Martineau, du Collège de Rigaud, et S.-A. Girouard, de Superior, Wis. M. le curé Bruneau remercia ses ouailles en termes très émus. Comme cadeau à sa paroisse, il offrit de payer les dépenses complètes du cours classique de quiconque de ses paroissiens voulant embrasser la prêtrise.

NOUVELLES-ECLAIR

Mme A.-J. Samson est revenue de Toronto où elle allait reconduire sa fille Jacqueline étudiante à l'université.

* *

M. Georges Lebel, étudiant en médecine à l'université Laval, a reçu une gratification de $300 du gouvernement fédéral. M. Lebel est ancien élève du Collège Sacré-Coeur.

* *

Mlle Thérèse Poirier, de Garson, est revenue de ses vacances, passées à Noëlville.

* *

MM. Henri Charette et Nicol Patenaude, anciens élèves du Collège Sacré-Coeur, sont partis pour Montréal où ils étudieront la médecine à l'université.

* *

Le soldat T.-J. Tremblay, de Chapleau est arrivé en Angleterre.

* *

De passage à Sudbury:

Le soldat Léon Loiselle, artilleur.

Verdun (Mac) Gauthier, de la R.C.A.F., il ira à St-Hubert en passant par Toronto.

Le lieutenant Aurèle Sigouin, ancien professeur dans les écoles séparées de Sudbury.

* *

M. et Mme Achille Lapalme sont partis pour un voyage de deux semaines à Ottawa et à Montréal.

Noces d'argent de M. le curé Bruneau

Coniston.—Des fêtes marquant le 25e anniversaire d'ordination sacerdotale de M. le curé Bruneau, de Coniston ont été célébrées la semaine dernière.

A la cérémonie d'ouverture, les paroissiens eurent le plaisir d'entendre M. le curé T.-J. Crowley, P.D., de la paroisse du Précieux Sang du Sault Ste-Marie. Des présents en argent furent offerts au jubilaire par différentes organisations. Jeudi, il y eut messe spéciale au cours de laquelle le sermon fut prononcé par M. le curé Henri Vincent, de Artic Centre, R. I. L'officiant était Mgr R.-H. Dignan, évêque du diocèse du Sault-Ste-Marie.

M. l'abbé Bruneau est curé de Coniston depuis 12 ans. Il a été vicaire à Sudbury, Noëlville, Thessalon et Warren.

Messe de Requiem à Coniston

Coniston.—Une messe solennelle de requiem a été chantée vendredi dernier dans l'église Notre-Dame-de-La-Merci, pour les paroissiens de Coniston décédés depuis 1917. Un grand nombre de paroissiens, assistaient à cette messe célébrée par M. le curé J.-H. Bruneau assisté des abbés J.-K. Coughlin, de Garson, et L. Côté, de Rutter. Le lendemain, il y eut une messe spéciale et bénédiction des enfants de la paroisse.

M. le curé S.-A. Girouard, de la paroisse St-Louis, Superior, Wis., est retourné chez lui après avoir assisté aux noces d'argent de son cousin le curé Bruneau.

M. et Mme Louis Nadeau, M. et Mme Francis Nadeau et leur fils, tous de Windsor Locks, Conn., sont retournés chez eux après avoir assisté aux noces d'argent du curé Bruneau. Mme A. Desforges, de Wilson, Conn., les accompagnait.

Il est question de coopératives

Mardi dernier, M. Donat Legault, de la coopérative de Timmins, réunissait quelques personnes au collège Sacré-Coeur. On discuta de l'opportunité d'établir à Sudbury un centre de diffusion de la doctrine coopérative pour le nord de l'Ontario. Tous furent d'avis qu'il fallait entreprendre ce mouvement, seul espoir de relever l'économique parmi les Canadiens français. Comme c'est une oeuvre qui doit d'abord être précédée par l'éducation des gens, il faudra commencer par établir des cercles d'études dans les paroisses qui attendront de Sudbury les lumières nécessaires. Nous espérons que cette petite assemblée aura une suite et que le mouvement sera en marche avant longtemps.

(communiqué)

LES BLESSES NAZIS PASSENT SANS INTERRUPTION

Stockholm, Suède.—Deux trains-hôpitaux, transportant des matelots nazis blessés, ont traversé la Suède, en route pour l'Allemagne. Leur point de départ était le port norvégien de Narvik. On croit que ces matelots furent blessés pendant un engagement naval. Il passe en Norvège des milliers de soldats blessés sur le front finlandais.

Le père de notre sympathique et populaire Dr Tanguay est décédé à Montréal la semaine dernière. Nos plus sincères condoléances.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

VIVE LE NATUREL ET LA SIMPLICITE!

Cette jeune fille, Yolande de son nom, plaît à tout le monde. Chacun, parlant d'elle, ne lui trouve que des qualités et ne tarit pas d'éloges à son égard: "Charmante, délicieuse, exquise" . . . que sais-je? . . . Et pourtant elle n'est pas plus belle que ses compagnes, elle n'est pas plus élégante non plus qu'elle n'est plus intelligente ou plus riche et malgré tout on la remarque, on l'aime.

Vous voyez que ce ne sont pas ses dons physiques qui lui valent l'admiration de tous; c'est à n'en pas douter, un rayonnement, un charme qui émane de toute sa personne; elle est elle-même! Etre soi-même, c'est avoir de belles qualités morales. Il n'est pas question bien entendu d'en faire étalage, de faire la roue continuellement parce que l'on sait qu'on a bon coeur. Il faut au contraire que ces vertus forment avec la vie courante un tout si complet que les vertus ne soient distinctes des autres qualités qu'aux yeux de personnes averties qui sauront voir le vrai du chiqué.

Et jeune fille prévoyante, Yolande a tout dans sa garde-robe . . . entendons-nous: tout ce qu'il lui faut, pas davantage. Comme son budget est restreint, elle ne fait pas de folies mais elle est toujours si soigneuse de sa personne, elle néglige si peu les moindres détails, elle est toujours tellement à point, qu'on pourrait la croire riche ou à tout le moins sûre du lendemain.

Ce qu'il y a de merveilleux chez une telle jeune fille, c'est qu'elle n'est jamais de mauvaise humeur. Au contraire, un "je-ne-sais-quoi" illumine continuellement son visage serein.

D'où lui vient cette acceptation souriante de la vie? De l'ordre qu'elle y fait régner. Ainsi, elle n'achète rien qu'elle n'ait calculé d'avance son emploi multiple. Par exemple, elle met souvent sur son tailleur une des deux fleurs de mousseline qui ornent sa robe du soir. Cela l'égaye. Voilà déjà un moyen, n'est-il pas vrai?

Elle sait aussi tirer parti de tout et employer à des usages tout différents que ceux auxquels ils étaient destinés, les moindres articles: elle sait faire un bracelet d'un collier, une écharpe d'un turban . . .

De toutes les qualités, la plus importante est peut-être celle-ci: Yolande ne cherche à imiter personne. Elle est ce qu'elle est, ni plus ni moins et c'est charmant.

Et elle a du bonheur. Pensez-y, les hommes trouvent sa compagnie des plus agréables. Ils cherchent à s'en faire aimer car Yolande mérite qu'on l'aime.

Conclusion pratique: si vous voulez avoir autant de vraie vogue que Yolande, ne l'imitez pas, faites comme elle, et dites-vous bien que vous pouvez vous aussi être bonne, douce, naturelle, franche, gentille, simple, personnelle, gaie et fraîche.

Qu'est-ce que ces messieurs peuvent demander de plus?

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Je suis mariée depuis treize ans à un homme qui, dès le début, me causa beaucoup de peine. Son caractère est incompréhensible, ni douceur, ni rigueur n'y font; il gagne un bon salaire et il ne me donne que six dollars par semaine pour la nourriture de la famille et l'entretien de la maison ainsi que pour mes besoins personnels et ceux de mon enfant de six ans. Ferais-je mieux de m'en aller?—UNE LECTRICE ASSIDUE.

R.—Si vous vous en allez, vous n'aurez rien et votre mari pourra même refuser de vous laisser emmener votre enfant. Mais, vous pourriez demander une séparation légale, si vous êtes vraiment maltraitée et si votre mari refuse de pourvoir convenablement à votre subsistance. Je ne sais pas s'il n'y aurait pas un moyen de mieux vous entendre; votre lettre ne m'éclaire pas suffisamment.

• •

Q.—Que signifient les noms Gilberte, Madeleine, Ida, Roland, Viannéy, Georges et Horace?—HORACE.

R.—Gilberte, brillante; Madeleine, très belle; Ida, piquante; Roland brave; Viannez, vivant; Georges, qui aime la terre; Horace, guerrier.

• •

Q.—J'ai seize ans et je ne mesure que quatre pieds dix pouces. Pouvez-vous m'enseigner un procédé pour grandir vite?—CECILE.

R.—On peut encore espérer grandir naturellement à seize ans. Il n'y a pas de procédé pour hâter la croissance. Il faut observer une bonne hygiène, vivre beaucoup en plein air et avoir une bonne alimentation riche en vitamines.

• •

Q.—Un monsieur vient chez moi donner des leçons de musique à ma fille; dois-je aller le saluer à chaque visite et m'informer aussi de sa santé quand il s'informe de la mienne? —MME B. B.

R.—Si vous en avez l'occasion, mais ce n'est pas obligatoire.

• •

Q.—Je suis malheureuse depuis plusieurs années parce que mon mari a la mauvaise habitude de blasphémer à tout propos. Il a réussi dans ses affaires et j'ai contribué à son succès, m'astreignant pour l'encourager, à de très durs travaux, cela pour qu'il ne s'impatiente pas et ne blasphème pas. Le blasphème m'inspire une telle répugnance, que j'en suis devenue malade et que je crois que je n'aime plus mon mari. Dites-moi s'il est possible de le corriger?—J'AI PLEURE SOUVENT.

R.—Il serait possible qu'il se corrige de lui-même. Il suffirait pour cela qu'il fût intelligent et que vous le raisonniez avec douceur et patience. Représentez-lui l'horreur et la bêtise du blasphème, faites-lui craindre le châtiment de Dieu, montrez-lui le mauvais exemple qu'il donne, dites-lui que de l'entendre blasphémer vous rend malade et que vous ne savez pas si vous pourrez toujours le supporter, enfin, inspirez-lui le désir et la volonté de se corriger. Aidez-le, non pas tant en lui évitant l'effort, mais en l'apaisant par vos bonnes paroles, lorsqu'il menacera de s'impatienter.

CLAIRE-ANNE

Les vieux pantalons font des petits

"Voilà que les jeunes commencent à avoir du plomb dans la tête!" s'exclameraient nos arrière-grand'mères avec un petit sourire de contentement, si elles pouvaient entendre parler des mesures d'économie que nous nous proposons d'adopter. Ainsi, nous ferions au moins quelques heureux!

Car tout doit être utilisé en ces jours difficiles. Les chemises d'hommes usagées, par exemple, feront encore de jolis vêtements d'enfants, petites robes, chemises pour garçonnets, sous-vêtements, tabliers, poignées de cuisine. Pour ceci, on se servira des poignets et on les suspendra par les boutonnières.

Un pantalon d'hommes donnera deux petits pantalons pour jeunes enfants.

Les longues robes de maison et les robes du soir donneront deux ou trois robes pour fillettes de moins de six ans.

Les robes de nuit fourniront assez de tissu pour un jupon de grande fille ou quelques petites robes de nuit pour les toutes jeunes.

On peut faire des pantoufles d'enfants avec les vieux chapeaux de feutre, les appliqués pour les robes de laine ou quelque petit chapeau d'enfant.

En défaisant les vieux chandails usés, on peut encore réutiliser la bonne laine pour des chandails d'enfant, de petites tuques ou pour des carreaux d'afghans.

Si les manches d'une robe sont usées, on les fera sauter et l'on obtiendra un joli boléro et une jupe. On n'aura qu'à ajouter une blouse pour obtenir un ensemble encore tout à fait portable.

Soignez vos paupières

Toutes les femmes (et tous les hommes d'ailleurs, mais ceux-ci n'y font pas attention) ont tendance à cligner des yeux, à les fermer très fort en plissant les paupières, à faire avec les yeux une continuelle mimique, très jolie et très expressive, mais qui, malheureusement, fripe la peau si tendre si fragile des paupières. Souvent même, en dormant, les paupières ne sont pas détendues: il s'y produit des crispations involontaires.

Nourrir cet épiderme si fin et si délicat est une chose toujours recommandée, mais qui ne suffit souvent pas, qui n'évite pas le gonflement des yeux. Combien de femmes, au réveil, ont cette sensation d'enflure, d'oeil gonflé, de paupières épaisses? Aussi peut-on recommander un moyen simple entre tous et auquel on peut recourir encore endormie à moitié, quand on n'a pas tout à fait recouvré ses esprits et sa lucidité.

Il consiste à poser sur chaque oeil fermé une compresse trempée dans l'eau très froide. Il n'y a qu'à disposer le soir à côté de soi une petite jatte pleine d'eau où l'on met à tremper quatre tampons assez épais d'ouate ou encore quatre compresses de gaze en six ou huit épaisseurs.

Ainsi, pendant que deux compresses sont sur vos yeux, deux autres restent au frais. Vous les changez six ou sept fois en l'espace d'une dizaine de minutes, juste le temps qui convient pour que vos pensées un peu ambrouillées, reprennent leur place, pour organiser votre journée et prendre votre pilule morale d'optimisme. "Cette journée doit me réserver une joie, je veux qu'elle m'en réserve une..." D'ailleurs, la fraîcheur sur les yeux y aide... de même qu'elle aide à vous bien réveiller, à vous mettre en forme. C'est presque aussi revigorant que sur le front.

Mécaniquement, le froid de l'eau fait se contracter légèrement les petites papilles de la peau et lui redonne ainsi vigueur et tonicité. Sur les yeux un peu gonflés, elle agit comme sur une enflure de la cheville, par exemple, et aide à la réduire.

Les compresses froides sont une panacée simple, peu coûteuse et fort prisée par toutes les femmes soucieuses de la beauté et de la netteté de leurs yeux et de la jeunesse de leurs paupières.

La bonne tenue

J'ai grand peur, mes amies, que la multiplicité croissante des activités et des devoirs féminins n'incite un certain nombre d'entre vous à se négliger. Quand on a beaucoup à faire, on doit se presser. Lorsqu'on travaille au dehors et qu'on doit assurer en même temps l'entretien du ménage, il ne reste alors que très peu de temps pour songer à soi. De là à se dire: "A quoi bon", il n'y a qu'un pas.

UN RECONFORT

Ne dites jamais: à quoi bon? La tenue est une habitude, et il faut vous contraindre à lutter contre la négligence. Il faut rester coquette, pour vous-même, pour ceux qui vous entourent. Si vous êtes toujours bien mise, jamais négligée, votre présence sera un réconfort pour vos semblables en ces temps sombres et durs.

ETRE SOIGNEE

Soyez toujours nette, même seule, même lasse, même dégoûtée. D'abord, vous vous dégoûterez moins avec un tablier ou une robe propre, que s'ils sont maculés de taches. Vous vous plairez davantage à vous-même si le miroir, au lieu d'un teint brouillé et d'une chevelure grasse et défrisée, vous renvoie l'image d'un visage soigné, et d'un front bien coiffé.

LUTTE QUOTIDIENNE

Remarquez que je mesure l'effort que cela réclame. Je ne suis pas de celles qui prétendent qu'en cinq minutes, une femme accablée de travail et de soucis peut ressembler à un mannequin de cire. C'est beaucoup plus vite de se laisser aller, que de lutter, et lutter exige qu'on y pense tout le temps. Mais, si vous prenez l'habitude d'une certaine élégance, si vous décidez de ne pas supporter pour vous-même le désordre et la malpropreté, cette discipline vous récompensera au-delà du mal qu'elle vous aura donné.

RAYON DE SOLEIL

Vous lirez le résultat dans les yeux de vos parents et de vos amis, vous rayonnerez sur tout votre entourage, vous personnifierez la confiance, la persévérance, vous serez un encouragement vivant. Malgré les heures sombres ce sera un plaisir de vivre avec vous et votre maintien sera l'exemple le meilleur pour celles qui n'auraient pas encore compris les avantages d'une bonne tenue.

Mise en conserve

Que faire du surplus de pommes de variétés hâtives? On sait que la sauce aux pommes en boites peut terminer fort bien un certain nombre de repas au cours de l'hiver, et jusqu'à la prochaine saison des pommes. La mise en conserve est la seule solution au problème, cette année, alors que le sucre est rationné et que, d'autre part, rien ne doit se perdre.

SAUCE AUX POMMES EN CONSERVE

20 pommes de grosseur moyenne,
(soit environ 4 livres)
1½ tasse d'eau,
1 tasse de sucre.

Essuyez les pommes, coupez-les en quatre, enlevez le coeur. Ajoutez de l'eau et faites cuire jusqu'à ce que les pommes soient bien molles. Tamisez, ajoutez du sucre, et brassez jusqu'à ce qu'il soit dissous; déposez le tout bien chaud dans des jarres stérilisées. Baignez dans l'eau bouillante pendant 12 minutes, à compter du moment où l'ébullition commence. Vous pouvez aussi mettre les jarres au four pendant 15 minutes à 275 degrés F.

POMMES EN CONSERVE

Pelez les pommes, enlevez le coeur, coupez en tranches ou en quartiers. Faites cuire 5 minutes dans le sirop (1 tasse de sucre pour 2 tasses d'eau.)

Déposez chaud dans des jarres stérilisées et laissez baigner dans l'eau bouillante pendant 30 minutes, à partir du moment où l'ébullition commence, ou déposez au four pendant 50 minutes, à 275 degrés Fahrenheit.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.). — Vendredi après-midi eut lieu à notre salle paroissiale une petite séance en l'honneur de M. le curé Lionel Séguin qui célébrait son 33e anniversaire d'ordination sacerdotale. Tout fut organisé par les élèves de l'école du village, sous la direction des RR. SS. de l'Assomption. Il reçut comme cadeaux, un joli bouquet, un chapelet et une étole. En retour, les Révérendes Soeurs demandèrent que M. le curé leur remette son vieux chapelet, ce qu'il fit d'un grand coeur. Ce chapelet sera tiré par les enfants de l'école. Nous lui souhaitons encore plusieurs années de bonheur.

Dimanche le 20 septembre a eu lieu l'ouverture d'une retraite prêchée par le Rév. Père Senay, s.j. Celle-ci se continua lundi, mardi et mercredi soirs. Nous avons eu une très belle cérémonie de clôture. Il y eut un grand nombre de communions.

Hanmer

Hanmer (D.N.C.). — M. et Mme Eudore Brunelle ont la plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, baptisé Joseph-Germain. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Proulx, oncle et tante de l'enfant.

M. le curé S. Charpentier est allé prêcher l'Heure Sainte à Blezard Valley le dimanche 20 septembre lors des Quarante-Heures qui eurent lieu dans cette paroisse les 20, 21 et 22 septembre.

Mme Constant Démoré et Mlle Jeanne Bélanger, institutrices à Sudbury, visitaient des parents et amis ici dimanche dernier.

Mme Osias Pharand, de Hanmer, a accepté la position d'institutrice à l'école no 2, Capréol.

On annonce le prochain mariage de Mlle Germaine Labre, fille de M. et Mme Jules Labre, à M. Paul Robitaille, de Sturgeon Falls.

Deux nouvelles constructions sont à s'élever dans notre village. Il s'agit de deux maisons construites par MM. Fernand Pharand et Hector Brabant.

Quatre chasseurs de notre paroisse ont appris à leurs dépens qu'il ne fait pas bon aller à la chasse sans permis. En effet, pris en flagrant délit, ils ont dû payer l'amende et se sont fait enlever leurs carabines.

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

BANNON BROS. LTD.
AMEUBLEMENT GENERAL
Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits
A.-J. CORBEIL, gérant
123, rue Durham Tél. 4-4243
Succursale à North Bay Tél. 383

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
TEL. 4-4266 Angle Durham et Beech SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 1er octobre 1942

Pourquoi la guerre?

Dans son discours aux Rotariens réunis à Toronto, le gouverneur-général du Canada, parlant de l'étude nécessaire pour façonner le monde de demain, disait:

"Je suis d'opinion que cette étude devrait commencer dès maintenant. Cette guerre n'est pas une simple lutte entre les nations en conflit. Elle fait partie d'une révolution mondiale. La guerre de 1914 à 1918 fut la première phase. Elle n'accomplit rien, cette guerre-ci devint dès lors inévitable... Nous devons voir à ce que notre système économique soit ajusté aux besoins du consommateur, plutôt que du producteur, et nous devons voir à ce que nos services sociaux produisent un niveau minimum de vie de plus en plus élevé dans le monde entier."

Ainsi d'après Lord Athlone, la cause de la guerre actuelle, comme de l'autre grande guerre, est une cause économique. Cette guerre-ci est devenue inévitable, parce que l'on n'a pas su ajuster le système économique aux besoins des consommateurs plutôt que des producteurs.

Il y a vingt-cinq ans que Crédit Social réclame cet ajustement. Tous les livres écrits par Douglas depuis 1918 disent et répètent que, si l'on veut garder le système financier actuel, on ne peut qu'aller de guerre en guerre, jusqu'à ce que le système change ou que notre civilisation disparaisse.

Nous sommes donc en guerre aujourd'hui, parce que les gouvernements, au Canada comme ailleurs, sont restés les fidèles valets des puissances d'argent. Qui a gouverné le Canada depuis 1918 à 1939? Plusieurs de ces hommes sont encore vivants aujourd'hui, et plusieurs ont encore la main sur les rênes. Ont-ils appris leur leçon? A mesure que la guerre avance, cette deuxième guerre qui fait partie de la grande révolution mondiale, à mesure qu'elle avance, produit-elle l'émancipation des puissances d'argent? Place-t-elle le consommateur au-dessus du producteur?

"Cette étude devrait commencer dès maintenant", dit notre gouverneur-général. Dieu merci, les créditistes l'ont commencée. Dieu merci, les créditistes s'organisent pour faire l'adaptation qui ne se fera pas toute seule et qu'on ne saurait attendre de méthodes qui produisent exactement le contraire.

La santé de nos jeunes

A la Chambre des Communes d'Ottawa (Débats du 5 novembre 1941). Par l'Hon. J.-P. Thorson, ministre des services nationaux de guerre:

"Des 217,588 jeunes gens qui ont subi l'examen médical jusqu'au 2 octobre 1941, à peine 56 pour cent ont été placés dans la catégorie A, la seule que le ministère de la Défense Nationale accepte actuellement pour les fins d'instruction militaire. C'est un état de choses grave, et l'on étudie des plans visant au rétablissement des hommes reconnus inaptes au service militaire."

Très bien de traiter ces santés déficitaires en vue de la défense du pays. Mais ne pouvait-on y voir aussi pour la construction du pays en temps de paix? Surtout quand il ne manquait rien que des chiffres!

Aux Etats-Unis, même chose: 900,000 refusés sur deux millions. Même raison: il y avait dans le pays tout ce qu'il faut pour faire des jeunes gens solides, sauf l'argent. Qui blâmer?

Etrange décoré de guerre

A en croire ce qui s'imprime à pleine pages d'annonces, le héros de la guerre actuelle, celui à qui nous devrons la victoire, c'est l'alcool. Du whisky, des coktels, de la bière, voilà qui va faire reculer les Japonais jusque dans leurs îles, les Allemands jusque dans la Forêt Noire.

L'alcool, mais il a été presque officiellement décoré en Angleterre. La Royal Air Force emploie un corps auxiliaire féminin. Jusqu'au 28 mars dernier, seules y étaient admises les candidates reconnues comme buveuses et les ferventes du coktel. Il a fallu la dénonciation de ces règlements par des députés aux Communes pour qu'on permette aux femmes tempérantes d'entrer elles aussi dans le corps auxiliaire de l'aviation britannique.

C'est ce qu'exprime en toutes lettres une dépêche de la B.U.P. datée du 28 mars à Londres.

Par ailleurs, on connaît l'apothéose de la bière faite sans discontinuer par l'Institut des Brasseries à peu près dans tous nos journaux.

Une annonce de John Labatt Limited, occupant une page entière en quatre couleurs dans *La Patrie*, nous sert ce plat:

"La récolte du houblon — et je suppose que ça comprend aussi le brassage, est un travail d'importance nationale . . . Pas de bière, pas d'obus . . . Les autorités disent que le délassement sain que fournit un verre de bonne bière a pour résultat de maintenir le moral des ouvriers et celui des soldats."

Mais le héros Alcool va-t-il réellement gagner la guerre? A Hong-Kong, il y avait 600,000 bouteilles de whisky et seulement 223 mitrailleuses. Et Hong-Kong est maintenant aux mains des Japonais. Si la proportion des mitrailleuses et des bouteilles de whisky eût été renversée, le résultat serait probablement différent.

Billet

Québec, gare du Palais

Toute la journée, il a fait une chaleur écrasante. L'air ceignait les épaules comme d'une couche de bitume lourd et bouillant. On ployait sous le faix.

Il est onze heures du soir. Le soleil s'est éteint depuis déjà assez longtemps, mais on baigne encore dans le four. On étouffe et l'on ne peut plus même se donner l'illusion de trouver à l'ombre un nid de fraîcheur.

Le train Montréal-Québec vient d'entrer en gare. J'en descends. Sur le quai, ce sera peut-être moins chaud que dans ce wagon climatisé. Vous savez, ces wagons où il fait toujours frais . . . Mais non, Québec aussi est dans le four. Je tâche de faire contre *trop chaude* fortune bon coeur et je me dirige vers l'hôtel.

Pour trouver une voiture, je dois traverser la vaste salle d'attente. Il y a là tout un monde. Deux cents, peut-être quatre cents femmes et jeunes filles. La pièce se divise d'un câble le long duquel des agents vont et viennent. D'un côté, le passage pour les voyageurs qui traversent la gare; de l'autre, l'attroupement féminin, où ça grouille et ça pépie. Le spectacle en vaut la peine et je m'arrête pour demander quelle en est la cause. "Ça, me répondon, c'est les filles des usines qu'attendent leu train pour le shif de nuitte".

Les filles des usines! Elles sont là parquées comme un troupeau. Il y en a de jolies, de moins jolies, de laides. Il y en a de grosses, de courtes, d'élancées, de toutes les tailles. La plupart ont une toilette qui n'aide pas à leur apparence. Jambes nues, "mouchoirs" sur la tête, petites jupes plus ou moins longues, moins que plus, corsages que l'usure et la chaleur ont fanés. Et il fait tellement chaud qu'il est bon de se dépoitrailler hardiment, effrontément. On mâche de la gomme, on fume la cigarette, on vous prend des airs délurés de commandos à l'attaque, on s'apostrophe d'un groupe à l'autre, on s'esclaffe à tout moment comme pour mieux attirer l'attention. Cette petite veut enjamber le câble de garde. Un agent fait mine de l'en empêcher. "C'est mon cousin qu'est débarqué du train et qui s'en vient par icitte." Très bien, ma belle, va sauter au cou de ton *cousin*, pendant que tes compagnes de travail s'amuseront follement en cherchant si elles aussi ne se reconnaîtraient pas un *cousin*.

Et l'heure du train arrive. La troupe s'achemine vers les wagons. Je la regarde défiler. Je regarde toute cette jeunesse féminine en route vers l'usine pour un travail de nuit qui ruinera à jamais combien de santés physiques.

Je n'ose penser à la santé morale. Je ne vois que cet attroupement de quelques centaines de femmes. J'en ai assez. Le tableau n'est pas gai. Pas gaie non plus l'expression désabusée d'un de mes compagnons de voyage: "Ça, les mères de demain . . ."

• •

C'est triste la guerre dans ses dures exigences.

Peut-être plus triste sur le front de l'arrière que sur la ligne de feu. Jacques CHENEST

Avec ou sans épices

"Ils rejoignent toujours leur homme!", dit-on des membres de la Police Montée . . .

• •

Alors, devions-nous croire les journaux quand ils nous annonçaient que le trop fameux Tim Buck était introuvable?

• •

Quoiqu'il en soit, ce dernier a eu pitié de la R.C.M.P.!

• •

A ceux qui ne "pouvaient" le trouver, il s'est rendu . . . avec seize des membres de sa bande . . . qui ne pouvaient sans doute pas être rejoints eux non plus!

• •

Ils ont accompli ce geste pour aider l'unité nationale!

• •

Se sont-ils rendus parce qu'ils connaissent le "châtiment" qui les attend?

Lettre à Procule

Une page d'histoire

Cher ami,

Je viens de lire une partie de la conférence que l'abbé Groulx prononçait la semaine dernière à Montréal sur La Fontaine, héros national. Je ne me cache pas de dire que j'ai découvert La Fontaine, ou à peu près. L'étude de l'histoire dans le bas âge est une excellente chose, mais dieu qu'on la comprend mal alors et qu'on l'oublie vite dans la lutte quotidienne pour la vie!

La Fontaine était un homme—je ne dis pas un de ces hommes: il y en a trop peu—qui refusait un ministère lorsque l'honneur national le lui commandait. On en a vu de plus pressés! Mettons qu'il aurait accepté toutes les offres et gagné quelques milliers de dollars de plus dans sa vie, parlerait-on encore de lui de nos jours? La jeunesse aurait-elle un modèle de courage et de fierté dans le parlementarisme? Nous resterait-il même assez d'attachement au passé pour l'évoquer sans honte? Nous pourrions faire les pires suppositions sur ce que nous aurions été sans les quelques patriotes qui, à travers mille lâchages et mille savantes combinaisons, réussirent à guider notre petit peuple vers des destinées que la Providence a définies pour nous.

Vers 1840, il y avait donc des lâcheurs: politiciens et bourgeois. Je ne savais pas ça. Je croyais que le lâchage était d'invention récente. Mais non. Il y a cent ans, comme aujourd'hui, il y avait une clique de satisfaits qui se souciaient fort peu de survivance et s'agrippaient à la crèche. Des gens qui ne voulaient pas se compromettre et qui vendaient leurs frères pour trente deniers ou une "job". Ils pratiquaient l'art de faire des concessions au nom de la bonne entente. La Fontaine, heureusement, en a secoué plusieurs et, chose rare, il réussit à unir ce qui était divisé. Hors quelques sempiternels "traîneux" qui n'avaient de fierté que pour leur portefeuille, tous les Canadiens du temps marchèrent derrière lui. Et c'est parce qu'ils eurent un chef et qu'ils le suivirent que leurs descendants sont encore là pour apprécier leur geste et s'en faire un stimulant aux jours où les lâcheurs semblent avoir tout compromis.

Un peuple qui veut survivre est difficile à vaincre. Les nations conquérantes en savent quelque chose. Chez nous, les menaces, les complots, l'action des gouverneurs, les lois des gouvernements, les tricheries, les lâchetés, les omissions, les désertions, l'argent, la politique, les concessions des timorés, l'emprisonnement, l'échafaud, les déportations, rien ne réussit. Nos heures les plus sombres furent nos heures les plus glorieuses. Nous avons compté autant de réveils que de léthargies, nous avons eu plus de sentinelles que de déserteurs, nous avons fabriqué plus de berceaux que de tombes. Les lâches ont pour eux le mépris et, plus tard, l'oubli total; les vaillants survivent dans nos coeurs et dans l'histoire!

La Fontaine fut le premier à employer la langue française dans une Assemblée d'où elle était proscrite. Grand scandale, mais c'est de ce jour-là que date le droit pour nos représentants de s'exprimer dans leur langue maternelle. Comme on aime peu se servir d'un droit acquis au prix de telles luttes et d'un tel courage! La Fontaine serait bien édifié s'il revenait parmi nous pour mesurer la portée de son geste! Dors en paix, Hippolyte, ton oeuvre on la comprend; elle apparaît plus grande à mesure que fuient les années; les historiens la remettent en lumière, la génération nouvelle s'en inspire. Nous sortions à peine d'une longue période d'abattement, de laisser-faire, d'atrophie nationale. La politique nous a jetés à la gorge l'un de l'autre, les places nous ont fait ramper, nous nous sommes rassasiés de miettes, beaucoup d'entre nous se sont crus des hommes en abdiquant. Mais la réaction s'en vient, elle est sortie de son lit, elle déborde à travers toute la province, elle gagne les endroits les plus reculés du Canada français. Bientôt les rouliniers tomberont de leur trône, les lâcheurs seront confondus, les grands du jour deviendront petits, à leur taille véritable, et tout cela sans un coup de poing, sans une balle, sans une bombe. Cela se fera tout naturellement, comme le jour succède à la nuit, comme le fruit succède à la fleur et comme le réveil succède au sommeil. Le poids des masses entraîne tout, comme un torrent!

Tu vois, Procule, que je ne suis pas trop pessimiste aujourd'hui. C'est cette conférence de l'abbé Groulx qui m'a fait du bien. En évoquant la noble figure de La Fontaine, il nous a donné une leçon d'histoire et indiqué que notre peuple est capable de se ressaisir aux heures difficiles. Notre survivance en témoigne hautement. Au fond, être pessimiste, c'est être un peu lâche. La foi en notre avenir et des actes pour démontrer ou susciter cette foi, c'est beaucoup mieux. Belle résolution à prendre, tiens!

ALMANZAR

ABRIS DE LUXE POUR CES MESSIEURS

Washington.—La British Broadcasting Corporation rapporte que les nazis, qui ont désormais une frousse complète de la R.A.F. britannique, ont transformé en abris antiaériens, pour leur usage les casemates de la ligne Maginot. Ils en ont même fait arracher les portes, afin d'aller plus vite s'y réfugier, en cas d'alerte. D'autres renseignements indiquent que près de Sarrebruck, les fortifications de la ligne Siegfried servent au même usage. Les habitants de cette ville de la Ruhr s'y sont même installés, paraît-il, pour toute la durée de la guerre. Seuls, les ouvriers d'usine sont maintenus de force à leur ouvrage, quelle que soit l'intensité des bombardements.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

Quand vous viendrez
à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham *Tél. 8-8318*

LE PARLER CANADIEN-FRANÇAIS

Notre langue, qui naquit aux lèvres des Gaulois, comme disait Chapman, a suscité d'innombrables querelles parmi nos lettrés. Les uns prêconisent l'usage au Canada d'une parlure absolument identique au français contemporain; les autres inclinent à favoriser les locutions et les expressions vétustes qui ont survécu depuis quelques siècles. Il n'est pas facile de trancher catégoriquement entre les deux opinions, car chacune se défend avec des arguments valables. Il reste toutefois que rechercher au Canada un langage qui ne diffère en aucune façon du français tel qu'on le parle et l'écrit aujourd'hui à Paris et à Bordeaux, à Lyon et à Rouen, demeure une impossibilité pratique.

Le milieu où nous vivons exerce une très forte influence sur notre langage. Pour des réalités proprement canadiennes, nos ancêtres ont inventé des mots, qui sont le plus souvent d'excellente frappe et se rattachent fidèlement à la tradition de la langue française. N'oublions pas que la langue est un organisme vivant, qui par conséquent évolue selon les nécessités et subit les inévitables déviations que lui imposent les circonstances. Vouloir la figer en des formes immuables, c'est décréter sa mort.

L'anglicisme, qui corrompt le vocabulaire et surtout la syntaxe, nous a dressés dans une attitude de défense. Nous le pourchassons sans répit et nous montrons en agissant ainsi un zèle louable. Le danger, toutefois, c'est de tomber dans l'excès contraire, c'est de vider notre langue de toute saveur et de tout pittoresque, dans un souci trop rigoureux de correction. Au reste, il arrive fréquemment que nous pensons à tort pour des anglicismes des expressions typiquement françaises et qui ont vieilli, mais que nous avons conservées ici comme un héritage précieux de jadis et un souvenir de famille. Nous nous irritons quand les visiteurs français, qui veulent être gentils à notre égard, nous répètent que nous parlons la langue de Bossuet et de Louis XIV. La part de l'exagération admise, ils ne se trompent peut-être pas autant que nous sommes portés à le croire.

En apprenant la mort de M. Louis-Philippe Geuffrion j'ai eu la curiosité de reprendre ses trois volumes de notes linguistiques qu'il a publiés sous le titre de *Zigzags autour de nos parlers*. Il y a là une mine de renseignements où doivent puiser les amateurs de français. C'est une très belle et très opportune réhabilitation de nos provincialismes. M. Geoffrion, avec une érudition admirable qui écarte tout pédantisme, passe en revue une foule d'expressions que nous avons accoutumé de juger fautives, parce qu'elles ne sont plus d'usage courant. Certaines ne méritent pas de ressusciter; combien toutefois, malgré leur âge, sont encore très allègres et jolies et dignes de figurer, sinon dans notre langue écrite, en tout cas dans notre conversation! Elles y ajouteraient de la couleur et même, à l'occasion, de la précision.

Le vieux refrain angevin:

Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon...

devrait nous convaincre que nos gens ont raison d'appeler *blonde* la bien-aimée. *Une trâlée d'enfants*, cela s'emploie dans l'Anjou, l'Aunis, le Bas-Maine, la Normandie et la Saintonge. Est-il plus poétique expression que *clair d'étoiles*, employée une fois par Hugo et Bazin et qui rappelle le vers de Corneille:

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.

Banc de neige et *poudrerie* expriment des phénomènes de la nature inconnus en France. *Habitant*, dans le sens de paysan, remonte très loin et a été longtemps synonyme de Canadien. Faucher de Saint-Maurice a donné pour titre à un recueil de ses contes *A la brunante*, expression que nous avons apparemment créée et dont nous devons être fiers. Pourquoi nous priverions-nous des mots *crémone* et *nuage* pour désigner un cache-nez? Et je sais un Français éminent qui habite présentement Montréal et qui ne tarit pas d'éloges sur notre expression: *avoir les idées croches*, dans le sens d'entretenir des idées fausses, ou trop audacieuses ou peu orthodoxes.

Je pourrais continuer longtemps à glaner dans le glossaire de M. Geoffrion, où je retrouve les lettres de noblesse de notre langue populaire. Il s'était en effet fixé cet objectif de rattacher les vocables et les locutions de notre langue populaire aux vieux idiomes de France et il y a parfaitement réussi. A consulter cet ouvrage, on constate sans peine que l'académisme stérile est le pire ennemi des langues qui se veulent vivantes et capables de traduire adéquatement les idées et les objets.

Roger DUHAMEL.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Je suis très heureux de ce que vous avez ouvert une tribune libre, mais je m'aperçois qu'après une première lettre, personne n'est revenu. Si vous jugez à propos de publier cette lettre, faites-le sans gêne.

Laissez-moi vous dire que je suis en complet désaccord avec ce M. de la Renouche sur l'attitude que prend votre journal. Des journaux neutres et tièdes, nous en avons trop. Je ne verrais pas pourquoi "L'Ami du Peuple" viendrait s'ajouter à eux. Pour moi, je ne l'aurais jamais encouragé, et la majorité des gens libérés des liens de partis pensent ainsi.

Ce Monsieur va jusqu'à dire que ces vieilles barbes—les libéraux—en sont venues à croire que vous voulez la disparition de leur homme et de leur parti! Que pense-t-il donc celui-là? C'est justement ce que j'ai toujours cru. C'est justement ce que nous les jeunes, les sacrifiés d'une politique sans-coeur, nous voulons. Un parti, deux partis si vous le voulez, qui nous trompent, nous exploitent depuis des décades, un député qui nous vote la conscription pour nous faire sortir du pays au plus vite, nous supporterions cela? Nous serions des imbéciles de la pire espèce et "L'Ami du Peupe" aussi!

Mais je suis convaincu que le journal n'en viendra jamais là; c'est pourquoi je l'admire tant, car il n'y a pas de doute que son attitude doit lui valoir beaucoup d'ennuis et de luttes de toutes sortes.

Je voudrais donc que "L'Ami du Peuple" continue à parler comme il fait—pas en disant les choses à moitié—mais carrément comme avant. C'est ainsi que la honte gagnera nos vendus et d'autres prendront leur place.

Je vous remercie.

Un membre de la Ligue pour la Défense du Canada

Les origines de la musique

D'où vient la musique? C'est une question qui revient sans cesse du moindre des curieux au point de vue artistique. Sans tenir lieu de pédagogue, je voudrais vous entretenir un moment sur l'origine de la musique et esquisser avec vous sa genèse.

La musique dont les constitutives sont le rythme, la mélodie et l'harmonie, n'est pas l'oeuvre de l'homme mais une Création de Dieu, oui je le répète, Création dans ses principes essentiels et l'auteur de la Genèse aurait pu écrire à son premier chapitre "Au commencement, Dieu créa le rythme; Et les mondes s'organisèrent ..."

J'ai même lu chez quelqu'auteur: le rythme, essence de Dieu, a engendré l'humanité, en organisant la matière, en donnant le mouvement aux astres, en faisant la vie. C'est à peu près la fameuse hypothèse de Laplace sur l'origine des mondes.

Quoiqu'il en soit le rythme a toujours existé et ce principe fondamental de la musique se trouve dans la nature même des choses. Le rythme, c'est l'ordre dans la succession; et la pluie qui tombe régulière et monotone, et les vagues qui se poursent, et les étoiles qui se meuvent, et les sillons qui s'alignent sont le rythme. Une version grecque (doux souvenir...) disait: Il y a du rythme même dans les casserolles bien rangées et les chaussures bien alignées sous le lit.

Le rythme de la nature passa donc chez l'homme à l'état d'instinct et fut la base des mouvements ordonnés et des danses. C'est ce rythme que nous retrouvons chez les peuples les plus sauvages et les plus dénués de sens artistique: une danse rudimentaire accompagnée par le battement du tam-tam, par le bruissement des peaux frottées. Ce rythme primitif prédomine aujourd'hui toujours chez les danseuses espagnoles pour qui le cliquetis sonore des castagnettes est encore à l'honneur, chez les orientales qui rythment leurs danses langoureuses et expressives par le bruit des tambourins, chez les italiennes qui ne pourraient se passer dans leur tarentelle des joyeux tambours basques, et plus près de nous dans le jazz où il suffit à produire les mouvements les plus fantaisistes. Que dire encore de la musique militaire si rythmée qui remet la gaieté et le coeur aux soldats abattus.

Après le rythme arriva la mélodie. Ce ne fut d'abord que deux notes alternant selon un rythme marqué par le tambourin. La flûte, le plus primitif des instruments (3,000 ans avant J.-C.) ne possédait d'abord que deux notes. Avec le temps, elle augmenta son échelle musicale et parvint à une gamme de huit intervalles différant très sensiblement de notre gamme moderne actuelle. La flûte jouait en solo ou à l'unisson avec une autre flûte, mais jamais il n'y avait deux voix simultanément. Les tambours marquaient un rythme lent et la flûte chantait sa mélopée très primitive. Cette mélodie unique persista longtemps avant que l'homme cédant à son esprit inventif, ne fabriquât d'autres instruments: la trompette chez les Hébreux, le syrinx, la cithare, la harpe et la lyre chez les Grecs. C'est avec l'invention de ces instruments qu'apparut le chant rythmé et poétique où la parole venait se joindre aux sons des instruments. Le chant naquit donc après la mélodie instrumentale par imitation des instruments. Le chant fut la rivalité entre la voix et l'instrument et chez les Grecs le rythme musical fut la base de la poésie: harmonieux assemblage de vers et de strophes. Il fallut en effet, unir la parole à la musique et de là naquirent le dactyle, le spondée, l'iambe..., figures prosodiques grecques, empruntées plus tard par les latins, et origine de toutes les mesures musicales.

Toutefois jusqu'à présent, la musique ne connait pas les sons simultanés. Les choeurs sont chantés à l'unisson où à l'octave et les instruments jouent à l'unisson des voix. Un élément nouveau va s'ajouter à ceux qui déjà existent c'est le contre-point ou simplement l'art de mener simultanément deux ou plusieurs mélodies. Chose curieuse ce contre-point est né de la polyphonie ou de la différence d'étendue entre les voix soprani, ténors et basses. C'est là en effet qu'on eut des intervalles de quarte et de quinte entre les deux voix chantant la même mélodie, puis timidement on se risqua à chanter deux airs tout à fait différents: c'était le déchant ou le contre-chant.

Par observation on parvint à distinguer dans l'union de deux, trois ou quatre parties différentes des consonnances, des dissonnances, des combinaisons sonores des groupements de notes caractéristiques et naturels. On les étudia, on les classa et ce fut les accords. L'harmonie était trouvée. Cet art de grouper les sons simultanés s'est sans cesse développé jusqu'à nos jours non seulement pour les différentes voix, (les choeurs) mais aussi pour les groupes d'instruments (l'orchestration) les plus différents en timbre et en facture qui forment le grand orchestre symphonique moderne.

La musique est donc aussi vieille que le monde. Créée par Dieu et développée par l'imitation des bruits et sons de la nature, elle a grandi. Rythmique, mélodique, prosodique, contrapunctique, harmonique, elle a franchi toutes les étapes de la formation d'un art dans une progression sans cesse ascendante, du plus simple au plus compliqué.

La prévention des incendies

Ces simples conseils, s'ils sont suivis par tous les membres de la famille, protégeront votre foyer contre l'incendie.

Eteignez vos allumettes, vos cigares, vos cigarettes et votre tabac avant de les jeter au loin. Eloignez les allumettes de la portée des enfants.

Ne fumez jamais dans un garage, dans une grange ,dans un grenier ou dans le lit.

Débarrassez-vous des déchets, rebuts de papier et autres matières inflammables dont vous n'avez pas besoin. Procurez-vous des poubelles et des cendriers métalliques. Brûlez les déchets dans un incinérateur en métal ou en brique, parfaitement recouvert. Surveillez le feu.

Examinez vos poêles, vos fournaises et vos tuyaux afin de vous assurer qu'ils sont en bon état et qu'ils sont placés loin des boiseries et des matières inflammables. Faites faire dès maintenant les réparations nécessaires.

N'ignorez pas les conseils de votre chef des pompiers lorsqu'il déclare que plusieurs incendies sont causés par des cheminées sales ou défectueuses. Faites ramoner votre cheminée régulièrement et réparer toutes les défectuosités.

Evitez le danger des incendies et des explosions causés par les liquides inflammables en ne gardant pas d'essence ou gazoline à la maison. Faites votre nettoyage à sec avec des liquides sûrs ou confiez-le au dégraisseur. N'allumez jamais un feu avec du pétrole.

Notifiez toute défectuosité à la compagnie d'électricité et toute fuite de gaz à la compagnie de gaz. Remplacez les fusibles qui ont fondu par de nouveaux, et non par des pièces de monnaie. Ne confiez pas la pose des fils à des personnes sans expérience. N'essayez pas de retracer une fuite de gaz à l'aide d'une allumette.

Enseignez à tous les membres de votre famille à être prudents avec le feu, à surveiller les poêles, les foyers, les fers à repasser électriques et les autres accessoires constituant un danger de feu. Débarrassez-vous chaque jour des guenilles, des rebuts de papier et autres déchets.

Immunisez, si possible, votre maison contre le feu en posant une couverture ignifuge, en installant des coupe-feux entre les murs et les cloisons afin d'enrayer la marche des flammes et en pourvoyant votre soubassement d'un plafond ininflammable.

Lorsque vous achetez un extincteur chimique, demandez à votre chef des pompiers s'il est bien du modèle réglementaire. N'hésitez pas à vous adresser aux pompiers pour obtenir la solution de tous vos problèmes concernant la prévention des incendies.

Sachez toujours où se trouve l'avertisseur le plus rapproché et apprenez comment donner l'alarme. Si vous téléphonez, ne manquez pas d'indiquer votre adresse clairement. Servez-vous de l'appareil téléphonique du voisin plutôt que de celui qui est installé dans la maison en flammes.

Enseignez à tous les membres de votre famille ce qu'ils doivent faire en cas d'incendie, comment éteindre le feu qui s'est communiqué à des vêtements en enroulant l'objet ou la personne dans un tapis ou une carpette, et ce qu'ils doivent faire lorsque des matières grasses prennent feu dans la cuisine.

Epargnez des vies et sauvez vos biens d'une destruction inutile causée par le feu en vous souvenant toujours de règles relatives à la prévention contre les incendies et en ne jouant jamais avec le feu.

LES COLLEGIENS D'ETON ELEVERONT DIX MILLE LAPINS

Londres.—Les étudiants du célèbre collège d'Eton, sur les terrains de jeux duquel, selon un mot fameux du duc de Wellington, de grandes batailles furent gagnées en puissance, joindront à leurs diverses contributions à l'effort de guerre, celle d'élever dix mille lapins. M. L.-S. Fortescue, professeur de langues vivantes, a déclaré aux journalistes: "Nous avons commencé cet élevage le mois dernier, dans un hangar où l'on mettait auparavant des appareils sportifs. Nous avons d'abord réuni 150 lapins, apportés gratis de toute l'Angleterre par les collégiens. Ces lapins ont déjà 300 petits. Dans une année environ, leur nombre suffira pour alimenter, une fois par semaine, mille étudiants et deux cents membres du personnel. Ce sont les jeunes garçons eux-mêmes qui en prennent soin, se relayant par équipes, dimanches, jours de congé et vacances compris. Nous estimons épargner ainsi un espace considérable dans les cargos nous apportant des vivres d'Amérique.

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
"DANS VOS TEMPS DE LOISIRS
POUR REMPLIR VOS DESIRS
VISITEZ FASHION CRAFT
PLACEMENT DE BONNE APPARENCE"
John McDonald Frank Hourigan

REGENT Pour des films à votre goût
ABBOTT ET COSTELLO
dans
"PARDON MY SARONG"
Commençant dimanche minuit et durant toute la semaine
4 - 10 octobre

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

VENTE jusqu'au 3 octobre inclusivement
à l'Epicerie **BONIN**
Tél. 4-4802 145 rue Notre-Dame

FEVES AU LARD "LIBBY'S"	12¢	CORNICHONS SUCRES, gallon	1.40
SOUPE AUX LEGUMES	10¢	CORNICHONS "DILL" .... gal.	1.32
ASPERGES pqt	25¢	MOUTARDE le gallon	1.40
SOUPE AUX TOMATES	10¢	CATSUP bout. 16½ oz.	16¢

LA VIE DE L'ESPRIT

Le coin du liseur

"Le vent se lève"
par *Alfred Glauser*

"Le vent se lève", roman par Alfred Glauser, vient de paraître aux Editions Bernard Valiquette.

Voici un ouvrage qui sort quelque peu de l'ordinaire. C'est une étude psychologique très approfondie par un jeune auteur, dont les débuts semblent bien augurer de son avenir. Suisse d'origine, l'auteur est depuis quelques années au Canada, où il occupe la place de professeur de français dans un des importants établissements d'enseignement de notre province. Avant de venir s'établir sur nos rives, il avait d'ailleurs déjà appris à aimer le Canada et, depuis son séjour parmi nous, il a pu se familiariser avec notre climat et nos mœurs. Il nous offre aujourd'hui son premier ouvrage publié au Canada. La lecture de son roman fait ressortir que l'auteur apprécie son pays d'adoption, qu'il a pu y offrir et l'aimer quand même. Une belle maturité de sensibilité et une remarquable maîtrise de style font de ce volume une intéressante contribution à la littérature canadienne.

"Le vent se lève" nous présente les diverses phases que traverse la mentalité d'un jeune Européen émigré au Canada. Dans les premières années de son séjour en notre pays, le héros de ce roman ne cesse de regretter sa terre natale. Le climat rude de nos hivers augmente sa nostalgie et il souhaite ardemment son retour dans sa patrie d'origine. Mais son énergie finit par surmonter cette crise. S'il va revoir sa ville natale, c'est pour y prendre femme et la ramener au Canada. Son épouse ne tarde pas à y être prise du même spleen. Mais, à force d'endurance, le jeune couple finit pas s'acclimater. Plusieurs intrigues viennent agrémenter ce roman et en font une étude des plus intéressantes du changement qui s'opère progressivement dans l'âme et le tempérament de ces nouveaux colons fermement décidés à s'implanter sur notre sol. On ne peut s'empêcher de songer parfois à Maria Chapdelaine et le duel profondément humain de ces deux êtres, leurs luttes, leur foi, ont quelque chose de prenant qui suggère que l'on parlera beaucoup de ce livre.

En vente à la librairie "Loisirs", 137 rue Notre-Dame, $1.00.

"Prières"
Charles Péguy

"Il y a longtemps qu'on n'oserait plus parler de *chapelle* à propos de Charles Péguy. Son oeuvre n'est plus le bien de quelques amis, le privilège d'une élite, elle touche un public de jour en jour plus vaste." (Pierre Péguy dans la préface de PRIERES).

PRIERES comprend les meilleures pages de l'oeuvre de Charles Péguy. Elles ont été superbement groupées dans cet ouvrage en vue d'un double but: donner au lecteur, demeuré étranger à Péguy, une occasion inoubliable de faire sa connaissance; apporter au public déjà friand de Péguy un recueil qu'il pourra ouvrir n'importe où et qui lui fournira toujours quelques pages prises entre les plus pures, entre les plus simples.

Dans les heures de crise que nous traversons, le grand écrivain catholique Charles Péguy est probablement l'auteur qui peut susciter le plus d'intérêt. A tout événement, c'est l'un des grands témoins de la France et l'un des écrivains dont on parlera le plus au cours des prochaines années.

En vente à la librairie "Loisirs", au prix de .60.

Sommaire de l'"Oeil" du mois de septembre

Voici le sommaire de l'intéressant numéro de l'"Oeil" du mois de septembre, qui vient de paraître: **Gare au communisme!** par André Laféche; **La Fontaine: premier Canadien français premier ministre**, par Paul Dautray; **Où sont les préjugés de race?** par Michel Alain; **Reconnaissance de nos droits et indépendance économique**, (Discours de MM. Raymond et Chaloult); **Romans-nouvelles: La Lettre**, par Georges d'Esparbes, **l'incendie de Cazebère**, par Jean Rameau, **La Fortune de Sylvie**, par Jehan d'Ivray; **Echos politiques: Québec**, par Justin, **Montréal**, par Jean Bonenfant, **Ottawa**, par J.-P. Lortie; **L'Avenir dans les cartes**, (double page illustrée); **Les Canadiens ont revu leur Normandie . . . à Dieppe**, par René de Bourjoly; **les artistes français, à Paris, sont-ils des traîtres? Amour** (**L'Etoile d'Amour**, par Nicole); **Délices** (**les Pommes**, par Felair; **les vins**, par J. de la Vigne); . . . et **Modes** (Chroniques par Nicol et Trottenville.).

L'Oeil est en vente dans tous les dépôts de journaux, 10c l'exemplaire, $1.00 l'abonnement annuel. Siège de la revue: 2261, avenue Papineau, Montréal.

La ronde des masques

C'est Paul Valéry qui a écrit que nous ne connaissions pas notre visage.

Mieux encore. Nous croyons savoir le son de notre voix. Et nous ne nous entendons pas parler.

La première fois que je me suis vu à l'écran et que ma voix a jailli d'un disque, je n'ai reconnu ni les traits de mon visage, ni l'écho de mes paroles.

Faites la même expérience.

Le résultat sera semblable.

Au sortir du disque, si fidèle que puisse être l'enregistrement, vous ne retrouverez pas votre voix.

Tout est illusion.

Sans le savoir, dans la vie, nous portons tous un masque.

J'ai beaucoup apprécié la conclusion de *Lydia*, le beau film de Julien Duvivier, où Merle Obéron, dévoilant le secret de son âme aux hommes qui l'avaient aimée, leur démontrait qu'aucun d'eux n'avait été capable de la comprendre, et que chacun l'avait vue à travers le prisme de sa propre imagination.

Ne nous connaissant pas nous-mêmes, comment pourrions-nous avoir la vanité de vouloir connaître les autres?

A notre vieille société en déliquescence, à notre pauvre humanité qui se désagrège, les masques sont utiles.

Masque de la farouche intransigeance, masque de la fausse humilité, masque de l'intégrale vertu, masque du libéralisme, masque de la gloire.

Georges Clémenceau, dans son oeuvre *Le Voile du Bonheur*—traduite en espagnol par Emma Santandreu Morales—a présenté un aveugle qui désirait ardemment voir la lumière.

Un miracle de la science se produit. L'aveugle est guéri. Il contemple la lumière.

Il voit, tout à coup, autour de lui, les êtres humains tels qu'ils sont, avec leur hypocrisie, leur égoïsme, leur férocité.

Et si grande est sa déception qu'il prie les dieux de lui rendre la sérénité de la nuit éternelle...

Comme l'aveugle de Clémenceau, pour être heureux, gardons-nous bien de soulever les oripeaux qui couvrent les déguisés.

Ne coupons pas les fils d'or qui attachent les masques sur les visages.

Pour ne pas trop souffrir, il faut faire semblant de croire à la perfection de tous ceux—et de toutes celles—que nous devons admirer.

La vie est un immense carnaval permanent, où les doux pierrots et les tendres colombines ont toujours été dominés par les arlequins menteurs, par les polichinelles grotesques et par les pantins sanglants.

Les masques!

Mais nous devons les bénir, nous qui tourbillonnons sans cesse à la recherche du Bonheur, parce qu'en nous laissant l'illusion d'entrevoir un jour la Beauté, ils ont le don de nous dissimuler, pour l'instant, ce que nous avons toujours eu peur de rencontrer devant nous: la laideur et la vérité.

Léo POLDES.

Nickel.—Lavez à l'eau et au savon, polissez avec un linge sec.

Verre.—Les ustensiles de verre employés en cuisine demandent peu de soins à part un bon lavage à l'eau savonneuse, rincez à l'eau claire très chaude avant d'essuyer.

Chronique collégiale

J'avais bien dit que je vous reviendrais. Je ne manque jamais mes rendez-vous. Informez-vous auprès de certaines gens.

Quand je vous ai laissés, les élections allaient avec bruit et frénésie. Ce n'est pas une petite affaire que de vous donner une idée de ça. Je devrai me lancer dans des considérations et je risque d'être banal. Mais enfin!

Les élections se sont ouvertes jeudi dernier. A l'extérieur sur le toit de l'entrée du sous-sol. La fanfare nous joua deux marches, fort connues des élèves, sous forme d'introduction. Morceaux mille fois répétés mais qui ne manquent tout de même pas de stimuler et d'égayer en enfant un bel esprit de famille. Ça marque un peu cet esprit-là au début de chaque année. C'est fatal. Il y a tant de nouveaux-venus.

Puis la grande campagne s'ouvrit par un court exposé du président. Les aspirants aux différents postes se succédèrent.

Jeudi, vendredi et samedi, aux récréations du midi et du soir, ce fut une série de discours, de promesses, de boutades, de mots d'esprit. Mais cette année, il n'y eut pas de "gros noms". Tous demeurèrent gentilshommes. Nous avions assisté par les années passées à des déchiquetages, à des écrasements déplorables. Vous savez quand deux candidats commencent à se dire leur manière de voir les choses, ce n'est pas long que les esprits s'échauffent et que le diable y est!

Cette année, nous avons entendu de belles pages de discours. Envolées romantiques où l'image piétine l'idée. Allusions à la Bible, à l'histoire ancienne et aux faits courants. Fleurs de rhétorique aux pétales avides de rosée. Déluge de mots dans un désert d'idées. Mais qu'importe, ça fait rire, et quand on n'a pas de promesses d'élections à faire, on se fait ainsi connaître et on s'attire les bonnes grâces des électeurs.

Je ne nommerai personne car j'ai peur à ma g... Je n'ai jamais été boxeur.

Dimanche avant-midi, c'était le vote. Ce fut une affaire de quinze minutes. On nous passait les billets à l'étude. Le dépouillement eut lieu immédiatement après. Au dîner, parmi des acclamations prolongées, on proclamait les vainqueurs. Il y eut des déceptions, il y eut de la joie, des coups-de-mains entre vainqueurs et vaincus. On ne trinqua pas, mais le dîner n'en fut que meilleur.

A la réunion du grand conseil élu, Roger Régimbal fut nommé président; Edouard Jubinville, vice-président; Jacques Vachon, secrétaire.

Les nouveaux se font à la vie de collège. Ils en apprennent même à certains anciens dans ce domaine. Il est vrai qu'ils n'ont pas encore connu, eux, les douceurs des vacances! Mais passons.

Les classes ne manquent pas d'intérêt. Chacune de ces petites familles a ses joies, ses consolations particulières. Et aussi ses épreuves. Mais tout s'oublie dans le grand emportement des récréations. La vie est belle. Aurevoir.

Alcide CASAUBON

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.)—La famille Wellie Frappier est allée s'établir à Sudbury pour les mois d'hiver.

M. Léo Legault, de Boninville, a commencé sa seconde année d'études au Collège Sacré-Coeur.

Mlle Jeanne-Claire Cloutier fait un cours à l'Institut Commercial de Sudbury.

M. Adrien Malette qui fait de l'entrainement militaire à Toronto, a visité sa famille dernièrement.

M. Omer Legault, de Timmins, rendit visite à son frère Neil dimanche. Leur autre frère Ovila, de Cache-Bay, l'accompagnait.

Un euchre au profit de l'église est à l'horizon pour la fin d'octobre. Nous publierons la date exacte plus tard.

On redresse ses frères en marchant droit.—Mme Swetchine.

* *

La douceur, c'est la plénitude de la force.—Père Katry.

* *

Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné.—Georges Guynemer.

* *

L'homme à plaindre, c'est celui qui ne sait pas où va la vie, ni pourquoi il souffre, ni comment il faut souffrir.—Père Sanson.

"QUE VOTRE VOLONTE SOIT FAITE"

Si bien que nous confondions l'une et l'autre,
Il ne suffit pas de prier:
"Que votre volonté soit faite".
Il ne suffit pas de nous résigner

Quand le malheur s'abat sur notre tête,
Il faudrait encore demander à Dieu
Que notre douleur nous retourne l'âme
Comme la charrue, de sa lame

Retourne la terre en automne.
Il faudrait encore demander à Dieu,
Afin que notre prière soit bonne,
Qu'Il daigne ensemencer ce champ

Et y faire pousser des épis au printemps.
Il faudra encore demander à Dieu
Que sa volonté soit notre volonté
Et que nous ne puissions plus distinguer
Son Calvaire du nôtre.

COMMEARTS.

L'AVENIR DE LA CIVILISATION FRANÇAISE EN FRANCE ET AU CANADA

Pourquoi se préoccupe-t-on de la France?

"D'ailleurs, Messieurs, dans ces critiques, on trouve une consolation. Si on se préoccupe tant de ce que fait la France ou de ce qu'elle pense, c'est que la France est encore bien vivante. Ce ne sont pas seulement les Alliés qui suivent attentivement ce qui se passe en France. Hitler recherche avec une ténacité et une patience dont il n'est pas coutumier la collaboration de la France. Il l'invite à co-opérer avec l'Allemagne à la création du fameux ordre nouveau. Il sait fort bien tout ce que la France représente dans le monde, de puissance morale et spirituelle à nulle autre pareille. C'est parce que le peuple français, travailleur et économe, a toujours triomphé de toutes les situations même les plus désespérées. C'est parce que Hitler a besoin de la France, c'est parce que la France vit encore. On ne recherche pas la collaboration des morts.

"En 1940 tout semblait consommé. C'était la ruine, la misère, la famine; c'était, semble-t-il, les funérailles de la France. Moins de deux ans après, malgré son territoire envahi, malgré son armée en grande partie prisonnière de par-tout on se préoccupe de ce qui se passe en France, de ce que va faire la France. Miracle de survivance qui ne peut que réjouir les Alliés et qui a pour nous, Canadiens français, un intérêt considérable.

"Nous sommes les héritiers spirituels de la France. Nous portons sur le sol d'Amérique le flambeau de la civilisation française. Le premier ministre du Canada, a affirmé que la défaite de la France faisait peser sur les épaules du Canadien français une responsabilité bien lourde, parce qu'il lui appartenait, affirmait-il, de continuer les traditions françaises et de maintenir la pensée française.

Nous avons besoin de la France

"Messieurs ne nous faisons pas d'illusion. Si la France disparaît, ce n'est pas un petit groupe de trois ou quatre millions d'individus participants d'une civilisation qui s'éteint qui aurait le prestige nécessaire pour relever cette civilisation et la maintenir à travers le monde. Nous ne demeurerons Canadiens français, avec toutes les caractéristiques de la race: langue, foi, tradition, qu'en autant qu'il y aura en Europe une nation qui rayonnera de son prestige cette civilisation".

"Trois ou quatre millions de Canadiens français, malgré leur admirable devise, "Je me souviens", malgré leur ténacité et leurs admirables qualités, livreraient une bataille perdue d'avance, entourés par cent cinquante millions d'Anglo-Saxons, fiers d'appartenir à une race qui continue son ascension vers les sommets, si ces millions de Canadiens ne pouvaient plus s'appuyer sur le rayonnement de la France, en dehors de toute question de sentiment, est donc pour nous, pour l'avenir national de notre groupe, d'une portée considérable, et c'est avec une joie indicible que je salue, d'ici, l'aube de cette résurrection.

La France ne peut disparaître

"La France, d'ailleurs, ne peut pas disparaître. La divine Providence ne le permettra pas. Malgré

LA VIE OUVRIERE

Le rôle du syndicat

Intérêts de la classe ouvrière et patronale

Ces deux classes appartiennent à la même profession et leur sort est intimement lié au sort de l'industrie qui les fait vivre toutes les deux. C'est une grande erreur économique et sociale de croire que ces deux classes soient ennemies l'une de l'autre, ce qui ne serait qu'aboutir à un désastre: la ruine des ouvriers et des patrons. Il y a une condition nécessaire d'entente entre ces deux classes: c'est le respect des droits ds ouvriers par les patrons et le respect des droits des patrons par les ouvriers, car l'ouvrier a intérêt à fournir son travail au plus haut prix, tandis que le patron a intérêt à se le procurer au plus bas prix. Le meilleur moyen de concilier ces intérêts opposés est la rencontre mutuelle des deux classes ou de leurs délégués pour discuter de ces intérêts et établir un juste contrat de travail.

Le contrat de travail

"Le contrat de travail" est un contrat par lequel l'employé, l'ouvrier, met dans certaines conditions déterminées, sa force de travail, son activité, au service d'un patron ou employeur, en échange d'une rémunération appelée salaire, traitement, etc. La condition nécessaire à la validité d'un contrat est la liberté: ainsi un contrat de travail imposé par violence ou nécessité ou extorqué par le patron à l'ignorance de l'ouvrier serait sans valeur. Par suite de circonstances extérieures, il n'y a pas toujours égalité entre patrons et ouvriers au moment du contrat, mais, en droit, tant que le contrat de travail est en discussion, patrons et ouvriers sont et doivent traiter sur un pied d'égalité. Le contrat de travail est une question sérieuse et grave, et pour l'ouvrier et pour le patron. Pour l'ouvrier: le pain de sa famille, son bonheur quotidien, la retraite de ses vieux jours peuvent en dépendre; pour le patron: c'est la prospérité de son industrie, sa fortune personnelle qui peuvent être en jeu. Un contrat loyalement passé et observé par les deux côtés aurait pour bienfait de supprimer la plupart des causes d'inquiétude, de mécontentement, de désordre, qui troublent et empoisonnent si souvent la vie de l'ouvrier.

Formes du contrat de travail

Il y a deux formes principales du contrat de travail. Le contrat individuel, discuté et conclu personnellement entre l'employeur et l'employé, et le contrat collectif en usage surtout dans la grande industrie. Le contrat individuel, surtout dans la grande industrie a le grand inconvénient de placer l'ouvrier dans un état d'infériorité marquée vis-à-vis du patron. Le contrat collectif est un accord conclu au nom d'un patron ou d'une association patronale et d'une ou plusieurs organisations ouvrières, pour fixer les conditions du travail dans un atelier, un métier ou une profession. Il a pour avantages d'assurer aux travailleurs plus de liberté et de force pour revendiquer leurs droits, supprime les causes de conflit, facilite la marche de l'industrie, bref est un instrument de justice, de stabilité et de concorde. Ce contrat exige au moins l'existence des syndicats ouvriers et il appelle, pour donner sa pleine efficacité, l'existence des syndicats patronaux.

Objet du contrat de travail

L'objet d'un juste contrat de travail est d'assurer aux patrons un travail consciencieux et aux ouvriers de justes conditions de travail et spécialement le juste salaire. Ces justes conditions de travail assurent une durée raisonnable de labeur par jour et par semaine, en même temps que la sécurité matérielle et la sécurité morale du travailleur. La part de l'ouvrier sur le produit du travail est: le salaire. Trois considérations interviennent dans la fixation du juste salaire: la subsistance de l'ouvrier et de sa famille, la situation de l'entreprise et les exigences du bien commun de la société. Il est préférable, pour fixer le juste salaire, que la profession soit organisée, car cette fixation ne peut se faire que par une entente cordiale et intelligente, établie entre les ouvriers et les patrons, non seulement d'une usine, d'une ville, mais d'une région entière, même de tout le pays.

Commission mixte ou Comité conjoint

"La Commission mixte", que nous appelons chez nous "Comité conjoint ou paritaire" se charge d'ordinaire d'établir le contrat collectif. Le Comité conjoint sert de perpétuel trait d'union entre les deux classes, il rédige et tient à jour les contrats collectifs, et il est l'organe pacificateur par excellence. Il faut encourager la formation des Comité conjoints, car dans ces comités, les deux classes apprennent à se mieux connaître, à mieux comprendre leurs difficultés et à mieux harmoniser leurs intérêts communs. Les syndicats sont nécessaires au bon fonctionnement pour permettre de préparer et de mettre en exécution les règlements dans les contrats collectifs.

Journée de dix heures dans la sidérurgie

Afin de contrebalancer les pertes qu'occasionne le flot continu des ressources humaines dans les services de l'Armée, on devra envisager le retour à la journée de dix heures dans la sidérurgie et dans les autres industries de guerre, et peut-être même y revenir pour de bon, dit-on dans la revue hebdomadaire du périodique "Iron Age".

La publication ajoute que le problème des ressources humaines a fait l'objet d'un commentaire récent par le major-général Hershey celui-ci a déclaré que l'Armée passe avant tout et que la mobilisation atteindra probablement plus de 12 millions d'hommes.

Au Canada, signale "Iron Age", il est interdit aux employés de quitter leur emploi et aux employeurs de congédier leurs employés sans un avis écrit. De plus les employeurs et ceux qui se cherchent un emploi ne peuvent annoncer dans les journaux sans l'approbation du gouvernement.

Alors qu'aucun industriel ne voudrait recommander publiquement ce retour à la journée de dix heures dans la sidérurgie et les autres industrie de guerre, on devra inévitablement en étudier la possibilité et peut-être l'adopter, après les manoeuvres politiques habituelles des unions ouvrières, des chefs du gouvernement et d'autres groupes. Certains observateurs croient que si la journée de huit heures est idéale en temps de paix, elle compte pour peu dans un effort de guerre total.

Les besoins croissants en hommes de l'armée réduiront à presque rien les approvisionnements de mains-d'oeuvre. Les compagnies industrielles qui n'ont encore conçu aucun projet pour l'emploi des femmes et les autres qui n'ont tracé aucun programme d'apprentissage seront les plus atteintes par la rareté de main-d'oeuvre ces prochains mois.

Même si la production d'acier dans le pays s'est accrue de 1 point à 99 p.c. de capacité, les aciéries voient le jour, de plus en plus proche, où elles manqueront de ribblons.

Production de charbon et de coke

Les mines canadiennes produisent 1,474,462 tonnes de charbon en juillet, comparativement à 1,214,318 le mois correspondant de l'an dernier et 1,110,226, moyenne de juillet au cours des cinq dernières années. La production des sept mois terminés en juillet s'élève à 10,939,326 tonnes, à rapprocher de 9,676,067 la même période de 1941.

La production de coke en juillet s'établit à 275,000 tonnes, en regard de 270,000 le mois précédent et 259,000 le même mois de l'an dernier. La production des sept mois terminés en juillet cette année atteint un total de 1,910,000 tonnes, contre 1,794,000 la période correspondante de 1941.

Production de fer et d'acier

La production canadienne de fonte en gueuse s'élève à 172,153 tonnes en juillet, à rapprocher de 167,981 le mois précédent et 114,245 en juillet 1941. La production des sept mois terminés en juillet s'établit à 1,146,153 tonnes, comparativement à 814,862 la période correspondante de 1941.

En juillet la production de lingots et de coulages d'acier se place à 256,560 tonnes, en regard de 254,163 en juin et 220,994 le mois correspondant de l'an dernier. La production des sept mois terminés en juillet atteint un total de 1,818,798 tonnes contre 1,507,141 la période correspondante de 1941.

L'industrie du bâtiment

D'après les rapports reçus par le Bureau fédéral de la Statistique, les travaux de construction effectués par les entrepreneurs généraux, les sous-entrepreneurs et les entrepreneurs de travaux accessoires, ont une valeur de $471,870,028 en 1941, dont $381,458,083 pour construction nouvelle et $90,411,945 pour additions, changements et réparations. En 1940 les travaux effectués avaient une valeur de $319,221,332, dont $244,563,559 pour construction nouvelle et $74,657,773 pour additions, changements et réparations. Les matériaux de construction utilisés coûtent $289,765,108 en 1941 et $185,841,313 en 1940.

Le nombre moyen d'employés à gages en 1941 est de 97,888 comparativement à 70,369 en 1940, et les gages payés pour les années respectives s'élèvent à $133,059,238 et $83,706,311. Il y a 20,720 salariés en 1941, dont les gains s'établissent à $32,016,840, comparativement à 17,302 salariés en 1940 qui touchent $24,964,015. Le nombre global d'employés en 1941 est de 118,608 dont les salaires et gages se chiffrent à $165,076,078, tandis qu'en 1940 il y avait 87,671 employés qui ont reçu $108,670,326 en salaires et gages.

La production de pétrole a baissé

La production canadienne de pétrole brut et de gazoline naturelle se place à 869,034 barils en juillet, à rapprocher de 856,746 le mois précédent et 876,845 le mois correspondant de l'an dernier, a fait connaître aujourd'hui l'Office fédéral de la statistique. La production des sept premiers mois de 1942 atteint un total de 6,109,072 barils contre 5,749,814 la même période de 1941.

Les grandes dates de l'autre guerre

Il nous a paru utile de dresser une rétrospective des grandes dates de la période 1914-1921, extraite de la Chronologie officielle de l'Annuaire du Canada.

Les mémoires oublient vite et les jeunesses ont vécu de très loin ce chapitre angoissant de notre histoire dont nous subissons encore les conséquences:

1914

4 août—En guerre avec l'Allemagne.
12 août—Avec l'Autriche-Hongrie.
5 novembre—Avec la Turquie.
18-22 août—Session spéciale du Parlement canadien.
16 octobre—Le premier contingent canadien, fort de plus de 33,000 hommes, débarque à Plymouth, Angleterre.

1915

5 février—Le premier contingent canadien débarque en France; on l'envoie dans les Flandres.
22 avril—Seconde bataille d'Ypres.
24 avril—Bataille de Saint-Julien.
20-26 mai—Bataille de Festubert.
15 juin—Bataille de Givenchy.
26 octobre-10 novembre—Bataille de Passchendeale.

1916

12 janvier—Décret de l'exécutif portant à 500,000 hommes la levée des troupes canadiennes.
2-20 avril—Bataille de St-Eloi.
1er juin—Recensement des provinces des Prairies.
1er juillet—Commencement de la bataille de la Somme.

1917

12 février-15 mai—Conférences impériales.
20 mars-2 mai—Séance à Londres du Cabinet de guerre de l'Empire.
21 mars-27 avril—Conférence impériale de guerre.
6 avril—Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne.
9 avril—Enlèvement de la crête de Vimy.
15 août—Bataille de Loos, prise de la côte 70.
29 août—Adoption de la loi du service militaire.
20 septembre—Le droit de voter aux élections fédérales est accordé aux femmes.
18 juillet—Les Alliés commencent leur contre-offensive.
12 août—Bataille d'Amiens.
26-28 août—Prise de Monchy-le-Preux.
2-4 septembre—Rupture de la ligne Drocourt-Quéant.
16 septembre—L'Autriche réitère formellement son désir de paix.
27-29 septembre—Le bois de Bourlon est emporté.
30 septembre—La Bulgarie dépose les armes et obtient un armistice.
1-9 octobre—Prise de Cambrai.
6 octobre—Première note allemande en vue d'un armistice.
20 octobre—Prise de Denain.
25 octobre-2 novembre—Prise de Valenciennes.
31 octobre—La Turquie dépose les armes et obtient un armistice.
4 novembre—L'Autriche-Hongrie dépose les armes et obtient un armistice.
11 novembre—Prise de Mons; l'Allemagne dépose les armes et obtient un armistice.

1919

17 février—Mort de Sir Wilfrid Laurier.
28 juin—Signature à Versailles du traité de paix et du protocole.
15 août—Arrivée de S.A.R. le prince de Galles visitant officiellement le Canada.
1er septembre-10 novembre—Session spéciale de paix du treizième parlement du Canada.

1920

10 janvier—Ratification du traité de Versailles.
16 juillet—Ratification du traité de St-Germain-en-Laye.
9 août—Ratification du traité de Neuilly-sur-Seine.
15 novembre—La première séance de l'Assemblée de la Société des nations s'ouvre à Genève, Suisse.

1921

20 juin-5 août—Conférence impériale.
11 novembreOuverture de la conférence de Washington sur la limitation des armements.

"L'Oeil".

Chelmsford

Chelmsford (D.N.C.)—Dimanche, le 30 septembre, la cérémonie annuelle pour les défunts amena une affluence considérable au cimetière. Plusieurs personnes de Sudbury se joignirent aux paroissiens de Chelmsford. Le Révérend Père Bertrand, du Collège Sacré-Coeur, prononça le sermon de circonstance et sut nous convaincre de la nécessité de prier pour nos morts.

M. et Mme Arcade Chevrier désirent faire part à leurs parents et amis de la naissance de deux jumeaux.

M. et Mme Joseph Brouillette ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils à leurs parents et amis.

A M. et Mme Alcide Castonguay est né un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Gilles. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Castonguay de Sudbury, oncle et tante de l'enfant.

Récemment, en l'église St-Joseph de Chelmsford, Mgr S. Côté, P.D., bénissait le mariage de Mlle Lucile Bossé, fille de M. et Mme Honoré Bossé, à M. Léon Balès. M. William Leroux accompagnait la mariée, et M. Ducol de Sudbury était le témoin du marié. La mariée portait une robe beige avec accessoires bruns. Son bouquet était de roses. Après une réception chez la mère de la mariée, les nouveaux époux partirent en voyage en automobile à Ottawa, Montréal. Ils visiteront aussi le père de la mariée à Arvida, Qué. A leur retour, ils résideront à Chelmsford.

MAURICE DUBE
ASSURANCE
FEU, VIE, AUTOMOBILE,
PRÊTS SUR HYPOTHÈQUE
TEL. 6-6393 1, DURHAM NORD RES. 5-5128

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

LA VIE AGRICOLE

Sortes de labour

Labour et déchaumage ou jachère

On appelle labour de déchaumage un labour mince qu'on effectue en été, ordinairement entre le 25 juillet et le 15 août. Ces labours ont un double but: 1—Débarrasser le sol des mauvaises herbes qui peuvent l'infester, soit en faisant germer les graines qui y subsistent et les détruisant ensuite par les hersages, soit en exposant au soleil et en desséchant les tiges souterraines de celles qui se multiplient surtout par leurs rhizomes, telles: le chiendent, l'argentine et quelques autres; 2.—Hâter la décomposition des débris organiques: tiges, racines, etc., des sols soumis à ces labours, et permettre ainsi une utilisation plus rapide par les récoltes subséquentes, des éléments nutritifs qui y sont contenus.

Pour être efficace, le labour de jachère doit être mince—3 ou 4 pouces—et être suivi de hersages fréquents. On réussit d'autant mieux la jachère que le sol est mieux égoutté et que la fin de la saison n'est ni trop humide, ni trop sèche.

Inconvénients de la jachère

La jachère présente un inconvénient assez sérieux: la perte d'azote sous forme de nitrate durant les quelques semaines où le sol demeure à nu. Cette perte, sur la plupart des surfaces destinées aux plantes sarclées ou aux céréales, est plus que compensée par les avantages signalés plus haut. En fait, la jachère d'été, bien faite, prépare admirablement le sol pour la récolte qui vient après. Le labour de jachère doit être suivi par un labour d'automne ou de printemps, plus profond et exécuté avec le plus de soin possible.

Labour "Richard"

C'est un labour à planches larges et bombées. Ce système de labour, pratiqué depuis 30 à 35 ans, est devenu de plus en plus populaire en ces dernières années. On le pratique pour obtenir un égouttement plus rapide et plus profond, sur des terrains humides, plutôt mal partagés sous le rapport de la pente, parfois aussi de l'émissaire.

Particularités du labour Richard

Avec ce système, on donne aux planches une forme légèrement convexe. Les raies de curage ont une localisation permanente; leur niveau est inférieur de 20 à 30 pouces à celui du sommet des planches. Celles-ci, toujours en nombre pair dans un même champ, ont une largeur uniforme, qui peut varier entre 40 et 70 pieds. Les "ados" ne ferment pas les raies de curage préexistentes comme le labour ordinaire. Ils se font soit au milieu de la planche, soit le long d'une ligne droite, et plus ou moins rapprochés du milieu de la planche.

Pratique du labour "Richard"

Ce qui est le plus pratique, sur la majorité des fermes où l'on veut pratiquer ce labour, c'est de tailler en 4, 6 ou 8 planches les champs selon qu'ils ont 1 arpent, 1½ arpent ou 2 arpents de largeur.

On jalonne d'abord les lignes des "ados" avec le plus de précaution possible, se servant à cet effet d'une équerre d'arpenteur ou d'une équerre que l'on peut tracer soi-même sur le terrain avec les longueurs 30, 40 et 50 pieds. Le premier labour se fait d'ordinaire en "adossant" en plein milieu de chaque planche. Pour le second et le troisième labour, on pourra adosser à quelques pieds du milieu de la planche. Toujours on mène deux plantshes de pair.

D'ordinaire, après le troisième et le quatrième labour, les planches ont la convexité convenable. On parvient plus tôt à cette fin, si l'on se sert de la pelle à cheval pour creuser les raies de curage et transporter la terre de déblai sur la ligne des "ados" et dans les endroits bas des planches. Dans ce cas, les lignes des raies de curage sont jalonnées; de ces lignes, on lève quelques tranches de guérêt, que l'on enlève ensuite avec la pelle à cheval. La pelle à cheval permet aussi d'évaser les fossés et de transporter rapidement la terre accumulée sur leurs bords dans les endroits bas des champs.

La récolte de tabac

La première estimation de la récolte canadienne de tabac en 1942 est placée à 79,235,000 livres sur une superficie de 77,480 acres, comparativement à 91,160,000 livres récoltées sur 70,580 acres en 1941. Bien que les plantations de tabac couvrent 6,920 acres ou 10 p.c. de plus, la récolte sera de 11,914,800 livres ou de 13 p.c. moins considérable que celle de 1941 par suite du rendement plus faible pour toutes les sortes de tabac.

La température a généralement été favorable au développement du tabac le mois dernier. Les opérations de la récolte sont maintenant bien en train, et, bien qu'une bonne partie des plantations soient sur le point d'être coupées, la période de la récolte s'étendra probablement à un autre mois en raison de la pénurie de main-d'oeuvre et de la maturation tardive de plusieurs plantations.

Les insectes des jardins

Beaucoup d'espèces d'insectes ont exercé leurs dégâts sur des points très éloignés l'un de l'autre pendant l'été de 1942 dans l'Est du Canada. Un fait intéressant à noter à ce sujet, c'est que beaucoup de ces insectes hivernent sous les débris des végétaux, dans le jardin, ou sur les mauvaises herbes ou même sur les plantes cultivées qu'on laisse souvent en place tout l'hiver dans les jardins ou dans les terrains abandonnés. Quelques-uns des insectes qui ont été la cause de grandes pertes cette année sont la punaise terne des plantes, les vers gris, le ver importé du chou, la punaise de la courge, le thrips, le barbeau du concombre, la pyrale européenne du maïs et les chenilles d'une espèce ou de l'autre. On aurait pu réduire dans de grandes proportions le nombre de ces insectes si l'on avait pris la précaution l'automne dernier, de détruire les déchets des plantes dès que la récolte avait été enlevée. Il faut pour cela arracher et détruire les mauvaises herbes et passer le feu sur les terrains incultes en automne et au commencement du printemps.

Un grand nombre d'insectes quittent les plantes sur lesquelles ils se nourrissaient dès que celles-ci perdent leur succulence; d'autres émigrent sur d'autres récoltes ou entrent en hibernation dans des déchets ou des débris près de là. C'est donc une précaution très sage que de ramasser et de brûler les plantes qui restent après que la récolte est rentrée. Ne les laissez pas séjourner dans le jardin jusqu'aux gelées, car à cette époque beaucoup des insectes en sont sortis pour se réfugier dans des endroits plus sûrs.

C'est dès maintenant qu'il faut tracer le programme des travaux à faire au jardin en automne. En ce faisant, ayez soin de réserver tout le temps nécessaire pour l'exécution de cette tâche la plus importante de toutes — le nettoyage du jardin. N'oubliez pas de ramasser et de brûler toutes les plantes. Continuez à faire la guerre aux mauvaises herbes jusqu'à ce que la neige tombe, quand bien même la dernière récolte aurait été enlevée plusieurs semaines auparavant. Passez le feu sur toute la terre inculte autour du jardin tandis que l'herbe et les mauvaises herbes sont encore sèches. Un bon nettoyage du jardin aidera plus que toute autre précaution à réduire la population des insectes et vos récoltes seront d'autant plus fortes l'année prochaine.

Une sale bête...

La sale bête dont je voudrais vous dire un mot aujourd'hui, c'est le rat vulgaire, dont nous nous méfions trop peu, même si nous ne l'aimons pas...

On ne l'aime pas, car il n'est pas beau et il n'est pas aimable. Mais nous le détesterions encore mieux si nous savions le mal qu'il nous fait et celui qu'il peut nous faire.

Il pille, il détruit, il salit, il empoisonne tout. Il coûte à l'humanité bon an mal an des milliards de dommages.

Et il n'est pas facile à pourchasser. On en tue beaucoup, c'est certain. Mais sait-on, par exemple, qu'un couple de rats, s'il n'est pas entravé dans l'exercice de ses droits, peut mettre au monde en deux ans TROIS CENT CINQUANTE MILLIONS d'individus? Le chiffre paraît fantastique; vous penserez peut-être à une plaisanterie... Prenez votre crayon, et, si vous connaissez les capacités prolifiques de la "mère-rate", vous verrez que vos calculs aboutiront à une somme étonnante...

Je mets en fait qu'un fermier qui ne s'occupe pas des rats qui pullulent dans sa grange, dans sa porcherie, dans ses hangars, leur abandonne le plus clair de ses profits.

Il faut donc combattre sans relâche. Surtout il ne faut pas lui donner la moindre chance de s'établir chez vous.

Est-ce impossible? Pas le moins du monde. Le rat, quand il se sent chauffé de près, file ailleurs...

Ne laissez pas de tas d'ordures quelque part autour de vos bâtisses. Vérifiez vos portes, les pans de vos bâtiments. Un trou est vite fait par les dents du rat. Faites le ménage de vos batteries, de vos hangars: il n'est rien que le rat ne craigne autant.

Quand vous aurez ruiné son repaire, quand vous aurez rebouché avec de la bonne tôle les avenues qu'il s'est aménagées, quand vous aurez grillagé vos bouches de ventilation au ras du sol, quand vous aurez serré vos grains vannés dans vos silos bien fermés ou dans vos "carreaux" bien surveillés fermez vos portes soigneusement, hiver comme été, et n'oubliez pas de placer un gardien aux alentours, un bon chat qui n'a pas froid aux yeux, ou, mieux encore, un chien bien vigilant.

Et vous m'en direz des nouvelles. Un bon chien ratier, au nez fin et à l'oreille fine, se paie trois fois en un an par ce qu'il empêche de détruire par les rats.

Pour tout dire, il faudrait aussi que vos constructions soient bien arrangées pour prévenir la venue des rats. Une bonne fondation de deux pieds de béton arrête les rats infailliblement. A moins que vous n'aimiez mieux faire reposer vos bâtisses sur des pilotis établis à dix-huit pouces du sol. Rien qui décourage davantage cette vermine abominable.

Quand le rat ne trouve rien à manger, vorace comme il est, il file ou il crève. Et il y a moyen de s'entendre avec ses voisins du rang pour une lutte commune et bien organisée.

Et s'il reste quelques vieux rats trop fins pour être délogés, utilisez le poison (Ratnip" ou autres poisons efficaces qui dessèchent la carcasse du rat, ce qui empêche l'infection).

Et je conseille en finissant d'écrire à Radio-Canada, aux soins du "Réveil Rural", 1231 ouest, Ste-Catherine, Montréal, afin d'obtenir une fort intéressante brochure sur les rats et leurs méfaits. Vous ne regretterez pas vos trois sous.

Sus aux rats! Ils sont l'ennemi "numéro un" du cultivateur.

Il faut manger plus de dindes

Ottawa.—Le ministère de l'Agriculture suggère aux Canadiens de manger de la dinde plus souvent qu'à Noël et au Jour d'actions de grâces, afin d'aider à la consommation des stocks qui s'accumulent dans les entrepôts frigorifiques.

Au 1er août, les stocks de dindes s'élevaient à 3,456,000 livres, comparativement à 1,670,000 à la même date l'an dernier, et il faut également tenir compte de la production d'automne dans quelques semaines seulement.

Les représentants officiels du ministère disent qu'il y a augmentation dans les approvisionnements de toutes espèces de volailles, par suite de l'acroissement de la production d'oeufs pour le Royaume Uni. On espère pouvoir exporter 45,000,000 de douzaines d'oeufs avant la fin de l'année, ce qui veut dire qu'il a fallu augmenter considérablement le nombre des troupeaux canadiens. En augmentant les troupeaux des millions d'oiseaux mâles doivent être triés et vendus pour la table, tandis que l'on garde les femelles pour la production des oeufs.

LES CHEVAUX AURONT LEURS CARTES D'ENREGISTREMENT

Londres.—La radio des Pays-Bas, sous le contrôle des nazis, annonce que désormais, tout les chevaux de Hollande devront avoir une carte d'indentité. La raison de cet arrêté des autorités d'occupation, c'est que les fermiers hollandais dont on veut réquisitionner les chevaux, montrent aux représentants germaniques des bêtes de somme malades, empruntées aux voisins, et qui avaient déjà été rejetées par les inspecteurs. Afin d'empêcher pareil "abus", déclare la radio nazie, chaque cheval devra posséder sa carte d'indentité enregistrée, donnant une description méticuleuse et complète de l'animal.

LES PERTES TOTALES DANS LES AIRS

En trois ans de guerre, l'Allemagne et l'Italie ont perdu 8,985 avions. (Ce chiffre n'inclut pas les pertes "probables", les avions endommagés, ou ceux qui ont été détruits au sol). L'Angleterre en a perdu 6,231.

Voici un tableau indiquant où les pertes ont été faites en Europe et au Moyen-Orient:

	Pertes allemandes et italiennes	Pertes anglaises
PREMIERE ANNEE		
Angleterre, eaux anglaises	1,549	383
Allemagne, territoires occupés (y compris la Scandinavie et la France)	1,082	671
Moyen-Orient	125	29
TOTAL	2,756	1,083
DEUXIEME ANNEE		
Angleterre, eaux anglaises	2,080	501
Allemagne, territoires occupés	662	1,173
Moyen-Orient	1,040	360
TOTAL	3,782	2,034
TROISIEME ANNEE		
Angleterre, eaux anglaises	236	7
Allemagne, territoires occupés (y compris les raids de la R.A.F. en coopération avec la Russie)	744	1,993
Moyen-Orient	1,417	1,114
TOTAL	2,447	3,114
GRAND TOTAL	8,985	6,231

(Traduction d'après les "Bulletins from Britain")

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

c'est de ne pas se voir évincer du pouvoir, après la guerre, par le succès de quelque nouveau parti politique. Ce congrès, c'est le râle du vieux lion, tentant, dans un dernier effort, à se raccrocher à la vie, qu'il sent fuir à jamais de ses membres engourdis.

ABSENCE D'IMAGINATION

Donnons un deuxième coup d'épingle à cette baudruche que M. Meighen nous a servie, en annonçant la tenue du prochain congrès national du parti conservateur. M. Meighen essaye de refaire, avec son congrès national du parti conservateur, le coup que, sous la direction du docteur R.-J. Manion, il a manqué aux élections générales de 1940. Il s'agissait alors, comme le demande aujourd'hui M. Meighen, de fonder un gouvernement national, indépendamment des partis politiques. On ne disait pas, en 1940, que ce gouvernement national devait être sous la haute direction du parti conservateur, mais c'était entendu. Si le peuple canadien avait porté au pouvoir M. Manion, les conservateurs auraient eu la majorité dans ce prétendu gouvernement national.

Qu'est-ce que M. Meighen demande maintenant? C'est un gouvernement non partisan, un gouvernement qui ne soit pas un gouvernement de parti, en bref, c'est un gouvernement national à la Manion. Pour arriver à ce but, il veut former "une grande association du peuple", il invite au congrès national du parti conservateur tous les citoyens, indépendamment de leurs anciennes affiliations politiques, prêts à soutenir cette réclamation. N'est-ce pas exactement ce que le docteur Manion avait fait, aux élections de 1940, en priant les électeurs d'appuyer ses candidats.

Nous avons déjà noté un illogisme de la part du parti conservateur. Le rapprochement, que nous venons d'établir entre les visées de M. Manion aux élections générales de 1940 et celles de M. Meighen avec son prochain congrès national, nous conduit à monter un autre illogisme en épingle.

A-t-on oublié comment, pendant les sessions qui ont suivi la décapitation du docteur Manion comme leader du parti conservateur, les députés tories présents à la Chambre des Communes, reprenant le geste lâche de saint Pierre reniant son Chef, affirmaient les uns après les autres qu'ils ne s'étaient jamais présentés sous l'étendard du gouvernement national de M. Manion. Eux qui condamnaient l'idée de leur ex-leader, ce sont les mêmes qui aujourd'hui approuvent la même, venant de M. Meighen. Où est la sincérité, la logique de ces gens? Nous sommes en droit de nous le demander devant leurs pirouettes à deux ans d'intervalle. Opportunistes: voilà tout ce que sont ces gens. Ils s'imaginent que la population va accepter l'idée que M. Meighen lui présente, alors qu'elles l'a condamnée, quand M. Manion la lui a soumise en 1940.

L'IGNORANCE ENSEIGNANTE

C'e qu'il y a de curieux, en outre, c'est que ces gens osent nous parler de leadership. Du leadership, ils ont été incapables d'en donner à leur parti. Cependant, ils parlent d'en donner à tout le pays. Voilà un troisième coup d'épingle dans la baudruche de M. Meighen. Depuis la guerre de 1914, le parti conservateur a réussi à surprendre la bonne foi du peuple canadien, en 1930, mais ce fut son seul succès qui, d'ailleurs, ne fut pas long. La bubille reprit, dans le parti, avant la fin de la durée d'office de M. Bennett. On se livra au sport de couper la tête aux chefs. M. Bennett dut partir. Puis ce fut le tour de M. Manion. Le sort de M. Meighen est, en ce moment, instable. Ces gens qui ont été incapables de donner l'exemple de la discipline au sein de leur propre parti pensent qu'ils peuvent imposer une discipline au pays. Eux qui n'ont plus de programme si ce n'est quelques vieux principes surannés que, au congrès national conservateur de 1938, M. W.-D. Herridge qualifia de ramassis de "vieilles ferrailles", s'imaginent maintenant qu'ils vont régénérer le pays, alors qu'ils ne peuvent pas seulement rajeunir leurs idées vieillottes.

MORT OU RENAISSANCE

Un journal américain disait, l'autre jour, que le prochain congrès national conservateur, marquerait la mort ou la renaissance du parti de M. Meighen. Tout indique que les Tories ne renaîtront point. Pour renaître, il faudrait que le parti conservateur adopte enfin une politique véritablement canadienne, tant intérieure qu'extérieure, et une politique véritablement sociale. Or le parti conservateur se dirige dans une direction opposée. Il demeure impérialiste, il ne peut se dégager de son esprit colonial. Il ne comprend pas que l'égalité de droits des deux groupes ethniques officiels du pays s'impose pour avoir l'unité nationale. Tant que le parti conservateur demeurera arriéré comme il l'est, il est impossible de s'attendre à son rajeunissement. Si ce congrès n'est pas son coup de mort, le parti conservateur restera dans le coma où il se trouve en ce moment.

Quant à nous, nous nous attendons à ce qu'il ne sorte rien d'utile de ce congrès. Les conservateurs vont perdre leur temps, qu'ils serviront bien mieux de consacrer à notre effort de guerre.

Le congrès aura lieu probablement à Winnipeg. Mais rien n'est décidé. On ne saurait songer à le tenir à Ottawa. Il n'y a pas de place. Toronto peut avoir des chances de l'avoir, si cela peut s'appeler une chance. Mais, ici, les observateurs croient que Winnipeg sera le choix. Quant à la date, elle n'est pas décidée. On pense que le congrès aura lieu dans la seconde partie du mois de novembre.

Il y aura sans doute des représentants du Québec à ce congrès. Mais, s'il faut en juger par les délégations québecoises aux précédents congrès, la prochaine se fera rouler comme les autres.

Notre façon de voir les choses en surprendra peut-être plus d'un. Mais nous n'avons confiance en aucun des deux vieux partis, tels qu'ils fonctionnent maintenant, et nous ne croyons pas qu'ils s'amenderont.

Les cultivateurs ne déduiront rien

Le ministère du Revenu national a annoncé, récemment, au nom de l'honorable Colin Gibson, que les cultivateurs engageant pour des travaux saisonniers, au cours des mois de septembre, d'octobre et de novembre, de la main-d'oeuvre, n'auront rien à retenir, comme impôt, sur le salaire payé à ces ouvriers temporaires, si ceux-ci sont payés à titre d'aides.

Les personnes employées seulement pour la saison de la récolte sont payées sur une base quotidienne. Elles ne gagnent pas suffisamment, durant la saison courte, pour être taxables.

Le sport, ici et ailleurs...

EN PARCOURANT LES BUTS ...
avec CONRAD FORTIN

Au cours de la semaine dernière, les Hollinger Bombers ont remporté le championnat du Nord-Ontario au baseball en disposant des Falconbridge Falcons dans deux parties consécutives. Après avoir joué deux parties à Sudbury, les deux clubs se rendirent à Timmins où les Bombers triomphèrent 5 à 1 et 8 à 5. Dans la première joute, Cherevaty donna une excellente exhibition au monticule alors qu'il n'accorda que trois coups sûrs aux Falcons. Ceux-ci obtinrent leur seul point lorsque Red Kane et Rolly McLenahan frappèrent un double et un coup simple respectivement dans la première manche. Ensuite les Bombers furent maîtres jusqu'à la fin de la partie. Romualdi, avec trois coups sûrs et Chase avec deux, conduisirent l'attaque du Hollinger contre Oran Price, lanceur des Redbirds. Au cours de la partie, Rolly McLenahan se fractura un doigt et il dut se retirer du jeu. Cependant les Falcons obtinrent des autorités de la "Northern Ontario Baseball Association" la permission d'employer Jos MacDonald, receveur du Copper Cliff. Dans le second engagement, Bill Ralph, pilote du Falconbridge, envoya Einer Strom au monticule pour tâcher de subjuguer les Bombers. Ceux-ci l'obligèrent de quitter la partie où il fut remplacé par Price. Bill Tennant qui avait blanchi les Redbirds dans la seconde joute, ne leur livra que six coups bien dispersés. Il fut grandement aidé par les trois coups sûrs de Levandoski et de Frank Chase. Joe MacDonald réussit à frapper sûrement trois fois pour les vaincus. Il semble que l'habileté des lanceurs du Hollinger a été la cause de la défaite des Falcons. Dans leurs apparitions au monticule, Tennant et Cherovaty se sont montrés invincibles. De plus, les joueurs locaux ont paru énervés sur un champ étranger et par suite ils ont été coupables de plusieurs erreurs.

• •

Dans une partie de balle-molle au collège Sacré-Coeur, les collégiens écrasèrent les Silverwoods, 14 à 7. Les vainqueurs touchèrent la balle de Paul Cybulka et de Prete pour seize coups sûrs, tandis que les adversaires ne purent en obtenir que sept des lancers de C. Fortin. Jean Fortin, arrêt-court du collège, frappa quatre coups d'un but; d'autre part, J. Vachon et A. Lécuyer se distinguèrent au champ par leur jeu exceptionnel. Prete se signala en cognant quatre coups simples pour les vaincus.

• •

LIGUES MAJEURES

Il est presque certain que les Cards de St-Louis vont rencontrer les Yankees dans les prochaines séries mondiales. Plusieurs critiques du baseball prétendent que les Cards peuvent triompher des champions du monde; d'autres disent que les chances des aspirants sont médiocres. En tous cas, le Card est le club le plus fort que la ligue Nationale ait jamais envoyé concourir pour le championnat du monde. Enos Slaughter, Jimmy Brown, Stan Musial et Marty Marion sont des facteurs à considérer. Mort Cooper et son frère Walker forment la meilleure batterie des ligues majeures. Mort, le lanceur, a vingt-deux victoires à son crédit contre sept défaites. Pour les Yankees, Joe DiMaggio, Charlie Keller et Roy Cullenbine sont à craindre au bâton. Leur champ extérieur est moins rapide que celui des Cards qui comprend Terry Moore, le meilleur champ défensif de la ligue Nationale. Ernie Bonham est l'as des champions au monticule. Donc la constitution des deux clubs démontre que les séries mondiales vont être chaudement disputées.

Les Syracuse Chiefs ont vaincu le Jersey-City dans les finales de la ligue Shaughnessy. Ils le firent en quatre parties consécutives. Les vainqueurs rencontreront maintenant les Columbus Redbirds, champions de la ligue American Association.

• •

Ted Williams et Joe DiMaggio, deux solides cogneurs de la ligue Américaine, disparaîtront du baseball l'an prochain. Tous deux font partie de l'armée de l'Oncle Sam.

• •

Malgré la guerre, il aura encore du baseball l'an prochain. C'est, du moins, ce que prétendent les présidents des ligues mineures et les directeurs des ligues Nationale et Américaine. Mais il est certain que le manque de joueurs leur sera un problème difficile à résoudre. Plusieurs jeunes étoiles des ligues majeures l'ont déjà été appelées à servir leur pays.

POUR MAIGRIR
ESSAYEZ-LES
Tablettes SLENDOR inoffensives et efficaces. Traitement de deux semaines $1.00, port compris.
En vente à la
PHARMACIE LEVESQUE
469, rue Notre-Dame Sudbury

Timmins

Timmins, (D.N.C.) —Mardi, le 22, à l'église St-Antoine, a eu lieu le service funéraire de M. Sylvio Gauthier décédé au Labrador à l'âge de 38 ans.

Il était au service de la mine Hollinger.

Officiait le P. Kinlough, assisté par les abbés Brouillard et Pelletier. Messieurs les abbés Bissonnette et Gaboury célébraient la messe aux autels latéraux.

M. Sylvio Gauthier naquit à St-Alexis-des-Monts, Qué.; ses parents sont M. et Mme Edouard Gauthier, 72 rue Elm nord, Timmins. Il vint ici il y a 31 ans et était très connu parmi les prospecteurs. Au mois de juin, il s'en alla au Labrador. Il était célibataire.

Lui survivent: ses parents; deux frères, Joseph et Roméo; et six soeurs, Lorraine, Mme E. Poitras; Jeannette, Mme J. McGrath; Lucille, Mme L. Hudson; Laura, Mme W. R. Armstrong; Gérarde, Mme E.-L. Lacasse et Mlle Juliette Gauthier.

A M. et Mme L. Legault, 77 ave Wende, une fille née le 17 septembre.

A M. et Mme Raymond St-Aubin, 265 rue Elm sud, un fils est né le 16 septembre.

Mardi le 22, M. Robert Venne épousait à l'église de la Nativité, Mlle Louise Hueser, fille de M. et Mme F. Hueser, de Arborfield, Sask. M. et Mme Alex Venne résident à Vancouver. Le déjeûner nuptial se prit au Fern Cottage. Le soir, M. et Mme Parent, ave Commerciale, recevaient les époux et les amis.

M. et Mme Robert Léo Venne prendront maison ici.

Le Cercle Alouette de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes a recommencé ses activités dimanche dernier. M. Edmond Aubé présidait la réunion.

Le Cercle a perdu beaucoup de ses membres; il faudra faire un nouveau recrutement. On tiendra des séances d'études pour les nouveaux membres; Mlle Anita Giguère traitera: Pourquoi des chefs? Mlle Germaine Jalette: Pour devenir chef. Celle-ci donnera aussi les avantages sociaux, religieux et économiques offerts aux membres du Cercle Alouette. M. Gaëtan Filion complètera son travail: "les possibilités économiques pour la jeunesse canadienne-rançaise". Les membres se donnent rendez-vous dans un mois.

M. Fawkes a déclaré vendredi dernier que les taxis de Timmins n'auront plus le droit de transporter les mineurs quand un service d'autobus sera organisé pour desservir les mines. La Cie Dalton a 28 autobus qu'elle peut mettre à la disposition du public. Jusqu'à présent 12 autobus lui ont suffi.

Mme J.-A. Cousineau, de Gatineau, Qué., mère de M. J.-A. Cousineau, 21 Boul. Patricia, et de Mme J.-A. Millette, 216 rue Hemlock est décédée jeudi, à l'âge de 63 ans.

M. et Mme Cousineau et M. et Mme Millette seront présents aux funérailles.

On annonce le mariage—la date n'est pas encore fixé—de M. Amos Lacourse à Mlle Eveline Racicot. M. Lacourse est présentement dans les rangs de l'armée.

M. Julien Lambert est parti pour Peterborough où il visitera ses amis.

Mme F. Hamelin, 5 ave Jubilee, est partie jeudi pour Ottawa où elle séjournera une semaine en compagnie de son fils.

Mlle Aline Watier visite sa mère Mme Watier, 88, Sixième ave. Elle revient d'Hamilton où elle travaillé.

Le soldat Emile Lajoie était en congé dernièrement. Il revit son épouse et ses parents résidant à 201 rue Elm, sud. Il retourna à St-Jean, N.-B., où il est stationné.

Mercredi soir, Mlle Angela Pontello, 157 rue Birch, sud, recevait des amies pour célébrer les 21 ans de Mlle G. Lafleur. Etaient présentes: Mlles Jeanne Pilon, Alda Bérard, Irène Rochefort, Doris Brown, Agathe Chartrand, Gerry Lafleur et Angela Pontello.

Cérémonie au cimetière

Verner.—Dimanche dernier, après la grand'messe, les paroissiens se rendaient en foule au cimetière. La température s'y prêtait. Cette visite annuelle, à l'automne est la plus belle protestation de solidarité et de bonne entente dans la paroisse. Tous les vivants qui prient pour leurs morts pour que demain on prie pour eux dans ce même sol. "Les générations se poussent du coude" disait Bossuet.

M. le curé fit le sermon et M. le vicaire officiait à la cérémonie.

La semaine dernière, Mlles Rita et Alma Poitras nous quittaient pour aller compléter leur cours d'institutrice à l'Ecole Normale. Mlles Jocelyne Guenette, Yolande et Fernande Perreault, et Rachelle Côté, se rendaient au couvent d'Haileybury.

MM. Valois et Réal Brault, employés à Gravenhurst, visitaient leurs parents, M. et Mme Alphonse Brault à Verner.

M. Horace Cousineau, de Windsor, visitait les familles Charlemagne Cousineau et Albert Gingras dernièrement.

Mme Joseph Beauparlant, de Verner, se rendait à Noëlville dimanche dernier, avec M. et Mme Saül Binette, de Lavigne.

M. Louis Roberge, de Larder Lake, visite ses parents ces jours-ci. M. et Mme Hormidas Roberge, de Sudbury, se rendaient à Verner pour l'occasion.

M. et Mme Lucien Renaud, de Sudbury, visitaient la famille Albert Raymond dimanche dernier.

M. J. Mageau, de St-Gabriel, est actuellement chez sa soeur, Mme Donat Coutu.

La famille Wilfrid Therrien recevait dernièrement la visite de MM. et Mmes Alfred et Damase Piché, de Timmins.

M. et Mme Donat Major, d'Osséo, rendaient visite à la famille Ovila Gareau dimanche.

La prévention des incendies sur la ferme

La prévention des incendies sur la ferme est tout à fait nécessaire maintenant qu'il faut conserver chaque livre de denrées pour nourrir nos combattants et ceux de nos alliés. Tout incendie de ferme est une calamité nationale. Les incendies de ce genre peuvent être attribués à huit causes principales. Voici une brève explication de ces causes et des suggestions pour les éliminer:

1. **Cheminée et tuyaux de cheminées défectueux.** Les cheminées doivent subir régulièrement un nettoyage. On doit éviter d'attendre que la suie qu'elles renferment s'enflamme, des étincelles pouvant s'échapper par des interstices et mettre le feu au grenier, ou elles peuvent tomber sur une toiture sèche et combustible et l'enflammer. La cheminée la plus sûre est celle bien construite en briques à partir du sol et revêtue d'argile réfractaire ou vitrifiée d'au moins ¾ de pouce d'épaisseur.

2. **Les étincelles sur les toits combustibles.** On peut évidemment supprimer ce risque d'incendie en construisant des toits faits de matériaux incombustibles au lieu de matériaux incombustibles au lieu de matériaux qui s'enflamment immédiatement lorsque des étincelles ou des flammèches les atteignent.

3. **La foudre.** On peut diminuer sensiblement le très grand nombre de pertes de vie et les dommages à la propriété chaque année, au moyen de paratonnerres bien installés dont l'efficacité est presque complète.

4. **La combustion spontanée.** Elle se produit le plus souvent sur les fermes dans le foin insuffisamment séché ou humide, bien qu'elle survienne dans bien d'autres substances. Afin de se prémunir contre ce risque, il faut observer les précautions suivantes: (a) faire sécher tout le foin parfaitement; (b) ne pas tasser le foin; (c) ne pas mettre de paille, de fourrages de bottes de grain et de foin de graminées au fond ou sur le dessus des meules de foin de luzerne, de trèfle ou de soja; (d) veiller à ce que le foin engrangé ne soit pas mouillé par un toit qui fuit ou par des portes et des fenêtres ouvertes; (e) ventiler le foin autant que possible immédiatement après qu'il a été engrangé; (f) éviter, si c'est possible, les meules larges et profondes.

5. **Les allumettes.** Assurez-vous que vos allumettes sont complètement éteintes avant de les jeter. Il est recommandable de les briser en deux après l'extinction de la flamme. Frottez toujours les allumettes loin de votre figure. Gardez-les hors de la portée des enfants et interdisez qu'on fume dans les granges ou près de matières combustibles. Pendant la moisson insistez pour que tout le monde vide ses poches d'allumettes et mettez-les dans une boîte sûre.

6. **La gazoline ou les pétroles.** On ne doit jamais employer de la gazoline ou du pétrole pour allumer ou ranimer un feu. N'employez pas la gazoline, la benzine ou autres liquides inflammables pour nettoyer les parquets ou les vêtements. Il existe des dissolvants sans danger et bon marché pour ces fins. Ne remplissez jamais de lampes, poêles au pétrole ou à la gazoline lorsqu'ils sont allumés. S'il vous faut garder de faibles quantités de gazoline, mettez-la dans un bidon de sûreté approuvé peint en rouge et portant en vue le mot "gasoline". Il faudrait garder du pétrole en petites quantités dans des bidons fermés de dimensions et et de formes différentes de celui contenant la gazoline afin de diminuer le risque d'erreur.

7. **Poêles et fourneaux de cuisine.** Il faut les bien installer, s'en servir et les entretenir soigneusement. Les planchers de bois sous les poêles doivent être bien protégés. Les côtés et l'arrière des poêles et des fourneaux de cuisine doivent être à une distance d'au moins 3 pieds des boiseries, lattes de bois et cloisons de plâtre. Evitez les longs conduits de fumée. Leurs sections doivent se joindre solidement. Les conduits de fumée nécessitent des supports rapprochés. Ceux-là doivent être à au moins 18 pouces des boiseries non protégées. Ils ne doivent traverser ni planchers ni placards, non plus qu'entrer dans une cheminée dans un grenier. Il faut les nettoyer au moins deux fois par année.

8. **Pose de fils électriques.** Il faut employer un entrepreneur électricien compétent pour poser les fils électriques et les réparer. Evitez de surcharger les circuits et employez les fusibles appropriés au courant (utilisez ceux de 15 ampères pour les circuits secondaires ordinaires). Otez le courant des fers, fers à friser, cataplasmes électriques et autres appareils inutilisé.

Parlez d'une lune de miel! A Sacramento, Californie, le soldat Carl Leroy se maria et partit en auto pour son voyage de noces. Il heurta un poteau et ruina la machine. La police l'arrêta pour avoir volé cette auto. Et il découvrit alors que sa femme était déjà mariée! La guerre n'est rien.

Faites lire *"l'Ami du Peuple"*

La Librairie "Loisirs"

Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

"Talleyrand" .....Serge Fleury, $1.25.
"Savoir Aimer" .....Abel Bonnard, $0.60.
"Réflexions du Comédien" .....Louis Jouvet, $1.25.
"La Porteuse de Pain" .....X. de Montépin, $0.75.
"Le Maître de Forges" .....Georges Ohnet, $0.75.
"Le chemin des larmes" ou
"Un amour déçu" .....$0.75.
"Le procès Chaloult" .....$0.25.

LIVRES DE CLASSE
ARTICLES SCOLAIRES
REVUES ET JOURNAUX

Nous prêtons une attention spéciale aux commandes par la poste

Théâtre **CAPITOL** Sudbury

AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI

"MRS MINIVER"

11.30 hres A.M. - 1.35 h. - 4.10 h. - 6.40 h. - 9.10 h.

KELLOGG Corn Flakes 3 pqts 25¢
THE "COLONY CLUB" ..... ½ lb 43¢ 1 lb 85¢
"HOME" CATSUP ..... 26 oz. 21¢
POIS 2 btes de 20 oz. ..... 25¢
POIS et CAROTTES Aylmer, 2 btes 16 oz. 29¢
CERISES pour tartes Aylmer ..... 12 oz. 18¢
RIZ "Kellogg ..... lb 13¢
SOUPE aux légumes, Aylmer 3 pr 27¢
SAVON Camay ..... 2 pour 13¢
SPAGHETTI ou MACARONI .. 4 lbs 19¢
PRUNES 2 lbs ..... 25¢
VIANDES . FRUITS ET LEGUMES FRAIS

EPICERIE CARLOAD

Spécial en force jusqu'au 3 octobre inclusivement

45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 0-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 6-5622
69 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario